

Colloque international

11-12-13 juin 2019

Grenoble - Maison des Sciences de l'Homme

<https://frontieres.sciencesconf.org>

Anne-Laure Amilhat Szary
Gregory Benedetti
Pierre-Alexandre Beylier
Eric Tabuteau

Frontières dans les Amériques



Présentation

Ce colloque – le premier d'une série intitulée « Frontières, espaces et pouvoirs » – s'intéressera aux frontières dans une ère géographique particulière : le continent américain.

Parce qu'elles ont été colonisées par les pouvoirs européens, les Amériques ont de cela en commun que leurs frontières ont été mises en place afin d'« ordonner » le Nouveau Monde [Popescu, 2011, 8]. Plus exactement, elles combinent de façon originale deux formes d'appropriation territoriale, une logique de conquête zonale colonisatrice (frontier) et une volonté de maillage du monde dans une perspective occidentale de l'espace (boundary) [Perrier Bruslé, 2007].

Elles véhiculent donc une dimension exogène qui peut avoir des implications pour les espaces et les communautés qu'elles traversent tant en termes de légitimité que d'identité. Au-delà de leur passé colonial, les Amériques ont, depuis les années 1990, un autre point commun : embrassant les forces de la mondialisation, elles ont mis en place des accords commerciaux que ce soit par le biais de l'ALENA pour l'Amérique du nord ou du MERCOSUR pour l'Amérique du sud, afin de favoriser l'intégration régionale. Et ces accords ont mis en avant une vision particulière de la frontière, une frontière qui apparaît davantage comme une « ressource » et moins comme un « stigmate » [Amilhat-Szary, 2015, 85]. Au niveau local, les acteurs ont parfois un point de vue différencié sur la mise en valeur des territoires « périphériques » où ils vivent et développent des initiatives para-diplomatiques innovantes. Sur un continent, dont certaines régions ont été marquées par des conflits frontaliers récurrents depuis le 19ème siècle et où les frontières sont, pour certaines, aujourd'hui encore contestées, notamment en Amérique centrale, [Medina, 2009, 36-37], l'intégration a été un « facteur de stabilisation » [Medina, 2009, 41] sans gommer les tensions de géopolitique interne qui débordent parfois outre-frontière, mettant en péril la stabilité continentale.

Ce colloque se propose donc de réfléchir à ces différentes dynamiques qui animent les frontières américaines, ainsi que les mutations qu'elles ont connues dans la dernière décennie selon plusieurs axes.

Comité scientifique

Anne-Laure Amilhat Szary, Université Grenoble-Alpes

Gregory Benedetti, Université Grenoble-Alpes

Pierre-Alexandre Beylier, Université Grenoble-Alpes

Ombelyne Dagicour, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Adriana Dorfman, Universidade Federal Do Rio Grande Do Sul

Michael Foley, Université Grenoble-Alpes

Kevin Parthenay, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

David Haglund, Queen's University, ON, Canada

Eric Tabuteau, Université d'Orléans

Marcela Tapia, Universidad Arturo Prat

Marko Tocilovac, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Colloque « Frontières dans les Amériques »

11-13 juin 2019

Appel à Communications – Extension pour la remise des propositions

ENGLISH, SPANISH and PORTUGESE TEXTS FOLLOW

Alors que dans le sillage de l'effondrement de l'URSS, de nombreux analystes prévoyaient que le monde avait atteint la « fin de l'histoire » [Fukuyama, 1992] et que les organisations régionales ainsi que les accords de libre-échanges – parmi lesquelles l'Union européenne faisait figure de modèle à suivre, d'exemple d'intégration le plus abouti – étaient le signe de l'avènement d'un monde sans frontières, on se rend compte que, plus de trente ans plus tard, la réalité est bien loin de ces commentaires. On a plutôt assisté à un « retour des frontières » [Amilhat Szary, 2006], [Foucher, 2016], [Ferguson 2017]. L'un des signes les plus parlants est la multiplication des « murs frontaliers » dont le nombre est passé de 15, en 1989, à plus de 60 en 2016 [Vallet, 2016]. Signe d'un phénomène de « *rebordering* » [Van Houtoum, 2004], [Podescu, 2011], ces murs sont la manifestation d'une « transformation qualitative » des frontières [*Ibid*, 3]. Cependant, leur retour se fait sous différentes formes, qu'il s'agisse de leur renforcement concret, ou bien du renforcement des activités de contrôle et de surveillance, ou bien encore de leur contestation par des mouvements séparatistes dont les référendums en Catalogne ou au Kurdistan sont les exemples les plus récents. Une nouveauté, c'est que ces processus attribuent aux frontières une fonction de « tri des flux » menant à leur « traitement différencié » [Amilhat-Szary, 2015].

Qu'elles soient contestées, transgressées, transcendées, renforcées ou intégrées, les frontières sont donc au cœur du débat politique. Ce colloque – le premier d'une série intitulée « Frontières, espaces et pouvoirs » – s'intéressera aux frontières dans une ère géographique particulière : le continent américain. Parce qu'elles ont été colonisées par les pouvoirs européens, les Amériques ont de cela en commun que leurs frontières ont été mises en place afin d'« ordonner » le Nouveau Monde [Popescu, 2011, 8]. Plus exactement, elles combinent de façon originale deux formes d'appropriation territoriale, une logique de conquête zonale colonisatrice (*frontier*) et une volonté de maillage du monde dans une perspective occidentale de l'espace (*boundary*) [Perrier Bruslé, 2007]. Elles véhiculent donc une dimension exogène qui peut avoir des implications pour les

espaces et les communautés qu’elles traversent tant en termes de légitimité que d’identité. Au-delà de leur passé colonial, les Amériques ont, depuis les années 1990, un autre point commun : embrassant les forces de la mondialisation, elles ont mis en place des accords commerciaux que ce soit par le biais de l’ALENA pour l’Amérique du nord ou du MERCOSUR pour l’Amérique du sud, afin de favoriser l’intégration régionale. Et ces accords ont mis en avant une vision particulière de la frontière, une frontière qui apparaît davantage comme une « ressource » et moins comme un « stigmate » [Amilhat-Szary, 2015, 85]. Au niveau local, les acteurs ont parfois un point de vue différencié sur la mise en valeur des territoires « périphériques » où ils vivent et développent des initiatives para-diplomatiques innovantes. Sur un continent, dont certaines régions ont été marquées par des conflits frontaliers récurrents depuis le 19^{ème} siècle et où les frontières sont, pour certaines, aujourd’hui encore contestées, notamment en Amérique centrale, [Medina, 2009, 36-37], l’intégration a été un « facteur de stabilisation » [Medina, 2009, 41] sans gommer les tensions de géopolitique interne qui débordent parfois outre-frontière, mettant en péril la stabilité continentale.

Cependant, les attentats du 11 septembre 2001 – et plus généralement l’émergence d’une menace terroriste internationale, présente en Amérique Latine dès les attentats de Buenos Aires, dans les années 1880 – ont modifié le rôle des frontières, contribuant à leur « refonctionnalisation ». La résurgence d’une *Fortress America* [Alden, 2008], [Andreas, 2003], [Noble, 2004] a été très largement documentée pour ce qui est des Etats-Unis mais le phénomène de *rebordering* concerne aussi les frontières latino-américaines de façon néanmoins plus ambivalente puisqu’elles sont prises dans un processus contradictoire de « démantèlement et de construction » [Machado De Oliveira, 2009, 19]. Alors que certaines semblent se fermer, en raison de la réponse qu’ont eue certains pays contre le terrorisme, d’autres, au contraire, prennent un chemin inverse d’ouverture, notamment en Amérique centrale [Médina, 2009, 138]. On y lit sur ce continent une politique de réinterprétation originale des grandes tendances de gestion des frontières au niveau mondial, avec par exemple le déploiement d’un appareil de sécurisation des frontières brésiliennes d’une ampleur sans précédent, sans remise en question réelle de la croissance des flux d’échange internationaux, légaux comme illégaux (contrebande, narcotrafic, etc...) [Dorfman *et al*, 2014], [Dorfman *et al*, 2017].

On peut difficilement définir une dynamique commune aux frontières du continent américain puisque leur rôle change d’un pays à l’autre, voire d’une région à l’autre [Machado Oliveira, 2009, 20] : les frontières sont marquées, au contraire, par une « immense variété » notamment en Amérique Latine où elles

sont plus nombreuses. Entre les « frontières distantes » qui séparent des régions marginales dont les territoires « tournent le dos à la frontière » (Argentine/Chili, Paraguay/Brésil...), les « frontières capricantes », marquées par des liens transfrontaliers illégaux notamment dans des zones nouvellement urbanisées (Costa Rica/Nicaragua, Mexique/Guatemala), ou encore les « frontières vibrantes », qui tirent leur dynamisme d'une population dense et d'avantages comparatifs nombreux (Brésil/Uruguay, Pérou/Equateur, Mexique/Etats-Unis), sans oublier les « frontières protocolaires », qui sont des régions instrumentalisées par le pouvoir central afin de promouvoir leur « dynamisation » ou encore de lutter contre les trafics illégaux selon une approche *top-down* (Chili/Argentine, Haïti/République Dominicaine), on voit que les types de frontières sont nombreux [Machado de Oliveira, 2009, 28-30]. Différents degrés de coopération transfrontalière se nouent à travers elles et le présent colloque peut être l'occasion d'affiner cette typologie. Dans un contexte global de montée en théorie des études frontalières, il peut être intéressant de se demander en quoi une approche continentale permet de faire le point sur des spécificités régionales, mais aussi de contribuer, de façon originale, à cet effort épistémologique [Mezzadra, 2013], [Nail, 2016], [Parker *et al*, 2012], [Wastl-Walter, 2012].

Ce colloque se propose donc de réfléchir à ces différentes dynamiques qui animent les frontières américaines, ainsi que les mutations qu'elles ont connues dans la dernière décennie selon plusieurs axes.

- Les communications pourront porter sur les différentes politiques mises en place depuis le début des années 2000, notamment en relation avec ce phénomène de *rebordering* qui est en jeu à l'échelle mondiale. Comment les pays gèrent-ils leurs frontières dans ce nouveau contexte ? Les propositions peuvent aussi bien s'attacher aux dispositifs eux-mêmes qu'à leurs implications pour les relations transfrontalières. Des études de cas ou bien des approches comparatives sont les bienvenues qui tentent notamment, au-delà des synthèses régionales déjà établies, de lier les deux moitiés des Amériques... [Brunet-Jailly, 2007], [Konrad *et al*, 2008].

- Les propositions pourront également analyser la façon dont les frontières américaines évoluent, entre ouverture et fermeture, « fonctionnalisation et défonctionnalisation » [Foucher, 1991], [Pradeau, 1994, 16-17] afin d'étudier ces dynamiques à la fois à petite échelle, au niveau de la dyade que forment certains pays, ou bien à plus grande échelle – régionale ou continentale. On s'intéressera notamment aux aspects matériels d'une telle dynamique, et à

la façon dont ce processus se territorialise. Les approches historiques qui renouvellent la question du conflit frontalier territorialisé et multiplient les échelles de lecture, proposant des efforts pour faire évoluer les récits nationaux et nationalistes contradictoires, seront également recherchées [Parodi Revoredo *et al.*, 2014].

- Les communicants peuvent également explorer la question de l'intégration continentale au sein de l'ALENA et du MERCOSUR, mais aussi à l'échelle de l'ensemble des deux Amériques (UNASUR). Où en sont ces ensembles régionaux qui se présentaient comme des modèles dans les années 1990 ? Comment les différents pays membres envisagent-ils leurs relations aux frontières dans ces cadres-là ? Comment les deux phénomènes d'intégration et de *rebordering* cohabitent-ils ? Quels sont les mouvements de résistance à ces processus, comment s'expriment-ils politiquement et à quelle(s) échelle(s) ?
- Plus largement, les communicants sont invités à étudier les relations frontalières afin de voir quels enjeux de coopération transfrontalière se nouent entre les pays, quel genre de complémentarité peut s'établir de part et d'autre d'une ligne internationale. A petite échelle, comment cela peut-il donner naissance à des binômes urbains et des régions transfrontalières ? On fera là une place aux contre-initiatives politiques, car les exemples sont nombreux, dans les Amériques, de mouvements sociaux transnationaux qui dénoncent et embrassent tout à la fois les frontières. Les approches comparatistes seront les bienvenues.
- On s'intéressera également au travail de la frontière « par le bas » [Runford, 2014] : comment les habitants des régions frontalières interagissent-ils avec les normes internationales qu'ils côtoient ? La frontière étant un « marqueur d'identité » [Piermay, 2005, 206], un questionnement sur le lien entre identité, territoire et frontière est bienvenu. Quelles interactions et quelle(s) identité(s) émerge(nt) de ces liens transfrontaliers ? Comment les individus se construisent-ils vis-à-vis de la frontière ? D'autres « third nations » [Dear, 2013, 71], à l'instar de ce qui se passe le long de la frontière Mexique/Etats-Unis, ont-elles émergé ? La question est d'autant plus importante dans certaines régions d'Amérique centrale où « l'Etat a précédé la nation » [Medina, 2009, 38]. A partir de là, quel rôle les frontières jouent-elles dans la « cohésion nationale » [*Ibid*] ? Quelles représentations les communautés frontalières mettent-elles en place ? Une des dimensions de la construction des identités frontalières étant liée à l'histoire pré-colombienne du continent, on fera dans le colloque une place importante à l'interprétation que les

populations autochtones font de la construction des frontières [Nates Cruz, 2013].

- Les traversées des frontières et leur coût humain croissant feront également l'objet d'une attention croisée [De Leon *et al*, 2015]. Il s'agira à la fois de comprendre les flux intracontinentaux, liés aux mobilités de travail notamment, mais aussi la façon dont les Amériques s'inscrivent dans des stratégies migratoires de grande ampleur, avec des personnes de plus en plus nombreuses qui, par exemple, tentent d'arriver en Amérique du Nord depuis l'Afrique, en traversant l'Atlantique par la vieille route des esclaves puis en tentant leur chance sur des itinéraires de remontée vers le nord longs et périlleux.

L'accent sera mis sur les questions de vulnérabilité, des approches de genre étant bienvenues [Tapia Ladino, 2014].

- Les phénomènes illégaux qui se sont développés dans les Amériques peuvent également constituer un sujet intéressant : que ce soit le narcotrafic, l'immigration illégale ou bien les cartels, etc. Leurs causes, leurs ramifications, leurs implications pour les populations locales ainsi que les politiques mises en place pour les combattre sont autant d'angles que les communicants sont encouragés à aborder.
- La question des frontières maritimes pourra également être abordée puisque leur délimitation pose de vives tensions, notamment en Amérique Centrale [Medina, 2009, 40]. Elle pose aussi la question des frontières externes du continent, notamment sur le front arctique [Nicol *et al*, 2009]. Elle ouvre de façon plus générique sur la dimension environnementale des questions de frontière [Wadewitz 2012], qui prend une dimension singulière dans les Amériques où, pour une majorité, les limites internationales traversent des zones de faible densité d'occupation humaine.
- Les propositions portant sur les questions relatives aux frontières urbaines sont également les bienvenues [Chevalier *et al*, 2004]. En effet, parce qu'elles partagent la même expérience d'un développement lié au néolibéralisme économique, les villes des Amériques sont devenues des régions frontalières avec des frontières à la fois formelles et informelles établies et surveillées au nom de catégories socio-économiques supérieures et autres acteurs de la « *gentrification* ». En découle un phénomène de « dépossession » [Harvey, 2008] qui touche l'ensemble des villes américaines, de San Francisco à Sao Paolo, dont sont victimes leurs résidents traditionnels. Les communicants pourront aborder ce phénomène ainsi que ses modalités. Comment ces frontières urbaines ont-elles été

imposées par les gouvernements et les municipalités ? Comment se structurent-elles et se manifestent-elles ? Comment les résidents traditionnels se sont-ils mobilisés et quelles formes de résistance politique, sociale et culturelle ont émergé ?

- Enfin, les espaces frontaliers étant des lieux en perpétuelle évolution dont l'expression esthétique et les imaginaires se recomposent rapidement [Rodney, 2017] [Amilhat-Szary, 2014], on s'intéressera aux interventions et performances qui s'y déroulent, à travers le continent, et pas uniquement sur les tronçons frontaliers les plus médiatisés.

Bien qu'axé sur la géographie et la géopolitique, ce colloque se veut avant tout transdisciplinaire et toutes les approches sont les bienvenues, qu'elles aient trait à la géographie, l'histoire, la science politique, les relations internationales, la sociologie, l'anthropologie. Les communicants sont également encouragés à adopter des méthodologies pluridisciplinaires.

Lieu : Grenoble

Date : 11-13 Juin 2019

31 octobre 2018 (nouvelle date) : Date limite d'envoi des propositions à l'adresse suivante : bordersinamericas.2019@gmail.com

Les réponses d'acceptation seront envoyées aux intervenants mi-décembre

Les propositions (en anglais, en français, ou en espagnol) comprendront un résumé de 300 mots environ et une courte notice biographique de 100 mots.

Symposium “Borders in the Americas”

11-13 June 2019

Call for Papers – Deadline Extension

In the aftermath of the collapse of the Soviet Union, many analysts and experts argued that the world had reached the “end of history” [Fukuyama, 1992] and that regional and local organizations and free trade agreements (among which the European Union appeared to be a model of integration) signaled the emergence of a world without borders. Yet, thirty years later, the reality seems to be altogether different. Today, it is clear that “borders are back” [Amilhat Szary, 2006], [Foucher, 2016], [Ferguson, 2017]. One of the most telling symbols is the multiplication of “border walls”, the number of which increased from fifteen in 1989, to more than sixty in 2016 [Vallet, 2016]. These walls are the manifestation of a “qualitative transformation” of borders [Podescu, 2011] and the symbols of a “rebordering phenomenon” [*Ibid*, 3], [Van Houtoum, 2004]. However, their return appears under different forms, whether as a concrete consolidation, or an intensification of control and surveillance activities. Conversely, these borders may also be challenged by separatist and other resistance movements, as the most recent examples of Catalonia and Kurdistan demonstrate. What is new is the fact that these transformations have granted border a new function of “sorting out fluxes”, through “differentiated treatments” [Amilhat-Szary, 2015].

Whether these borders are challenged, violated, transcended, consolidated, or integrated, they remain necessarily at the heart of the political debate. This symposium – which is the first of a series entitled “Borders, spaces, and power(s)” – will focus on a specific geographic area: the Americas. Because the Americas were colonized by European powers, they all share the specificity of having been shaped in order to “organize” the New World [Podescu, 2011, 8]. To be more precise, they combine in a surprising way two forms of territorial appropriation: one that derives from a logic of zonal colonizing conquest (frontier), the other from a desire of worldwide networking in a Western perspective of space (boundary) [Perrier Bruslé, 2007]. They convey an exogenous dimension, which can have implications for the different spaces and communities that are being crossed by these borders, whether it be in terms of legitimacy or identity. Beyond their colonial past, the Americas have shared another common point since the 1990s: as part of the globalization process, they have set up trade agreements like NAFTA (the North American Free Trade Agreement) in North America or Mercosur in South America, in order to foster better regional integration. These agreements have put forward a particular

vision of the border concept, a border which appears more as a “resource” than a “stigma” [Amilhat-Szary, 2015, 85]. At a local level, people involved have a different point of view about the possibility to enhance the peripheral territories where they live and develop innovative para-diplomatic initiatives. On the American continent, where some regions were hit by recurring border conflicts in the 19th century, and where some borders are still contested today (especially in Central America), integration has been a “factor of stabilization” [Medina, 2009, 41] without erasing internal geopolitical tensions which sometimes go beyond the border, endangering the continental stability.

Nevertheless, the 9/11 attacks – and international terrorism overall, which had existed in Latin America since the Buenos Aires attacks in the 1880s – have redefined the role of borders, contributing to their “refunctionalization”. The resurgence of a *Fortress America* [Alden, 2008], [Andreas, 2003], [Noble, 2004] has been extensively documented regarding the United States, but the phenomenon of “rebordering” also concerns Latin American borders, yet in a more ambivalent way, since they are caught in a contradictory process of “dismantling and construction” [Machado

De Oliveira, 2009, 19]. As some countries have responded to terrorism by closing their borders, others, especially in Central America, have taken a different path toward opening borders [Medina, 2009, 138]. In this region, one observes an uncommon policy which reinterprets the accepted trends in terms of regulation of borders. For instance, one can think of the unprecedented development of security devices on the Brazilian borders, without questioning the growth of international exchanges, whether they be legal or illegal (smuggling, narco-trafficking...) [Dorfman, 2014], [Dorfman *et al*, 2017].

However, it is almost impossible to define a common dynamic to the borders of the Americas as their role evolves from one country to the next, and even from one region to the next [Machado De Oliveira, 2009, 20]. On the contrary, these borders are characterized by their “immense variety,” especially in Latin America where they are numerous. Whether it is “distant borders” separating marginal regions which turn their backs on the borders (Argentina/Chile, Paraguay/Brazil...), “erratic borders” characterized by illegal cross-border bonds as is the case in newly urbanized areas (Costa Rica/Nicaragua, Mexico/Guatemala), or “vibrating borders,” the dynamism of which derives from dense populations and numerous comparative advantages (Brazil/Uruguay, Peru/Ecuador, Mexico/the United States), or even “formal borders,” which are regions that are instrumentalized by the central authority with a view of promoting their “dynamization” or countering illegal trafficking, according to a top-down approach (Chile/Argentina, Haiti/the Dominican Republic), the types of borders are varied and wide [Machado De Oliveira, 2009, 28-30]. Different

levels of cross-border cooperation are being shaped and the present symposium will, we hope, offer the opportunity to refine this typology more accurately. In a global context of an increase of theoretical border studies, it may be interesting to wonder whether a continental approach can provide an assessment on regional specificities, as well as bring about an original epistemological effort [Mezzadra, 2013], [Nail, 2016], [Parker *et al*, 2012], [Wastl-Walter, 2012].

The symposium invites participants to broach the various dynamics which prevail in American borders, as well as the mutations and transformations these borders have undergone in the last decade, through different approaches:

- Papers can deal with the policies that have been put in place since 2001, especially with regards to the phenomenon of rebordering which is at stake on a global level. How do countries manage their border to address this new context? Submissions can concentrate both on the mechanisms themselves and on their implications for cross-border relations. Case studies and comparative approaches will be particularly welcomed, especially when they try to go beyond regional syntheses and bridge the gap between the two Americas ... [Brunet-Jailly, 2007], [Konrad *et al*, 2008].
- Submissions can also analyze how American borders evolve, from an opening process to a closing one, “functionalizing and dysfunctionalizing” [Foucher, 1991], [Pradeau, 1994, 16-17] in order to study these dynamics both on a small scale and a large scale. Historical approaches, which renew the question of territorialized border conflict and multiply the reading scales, demonstrating efforts to make national and contradictory nationalist narratives evolve, will also be appreciated [Parodi Revoredo *et al*, 2014].
- More largely, participants are invited to study cross-border relations in order to determine the type of cross-border cooperation that is being shaped between different countries.

Is there any kind of complementarity that can be established on both sides of an international border? On a smaller scale, how can this process give birth to urban pairs and cross-border regions? Comparative approaches will be welcomed.

- Participants can also explore the issue of continental integration within NAFTA and MERCOSUR, but also at the level of both Americas (UNASUR). How can we evaluate these regional blocs which presented themselves as models in the 1990s? How do the member countries perceive

their relations along the borders in this context? How do integration and rebordering coexist for that matter? What are the resistance movements against these processes, how do they express themselves politically and at which levels?

- Papers on illegal phenomena which have been developing in the Americas are also welcome: drug trafficking, illegal immigration, cartels... The reasons why these different types of trafficking developed, as well as their consequences and implications for local populations and the policies put in place to fight them, are among the many angles that can be chosen by participants.
- We will also be interested in “bottom-up” research on the border [Runford, 2014]: how do regional borders inhabitants interact with international norms they are in contact with? The border concept being an “identity marker” [Piermay, 2005, 206], one can scrutinize the relations between the notions of identity, territory and border. What are the interactions and identities which emerge from these cross-border relations? How do individuals develop in relation with the border? Are there any other “Third Nations” [Dear, 2013, 71] which have emerged as we can notice along the Mexican/American border? The issue is particularly relevant in some regions of Central America where the “state predicated the nation” [Medina, 2009, 38]. From then on, what has been the role of borders in creating a form of “national cohesion” [*Ibid*]? Which forms of political representations are being set up by border communities? In this perspective, the permeability of borders can be discussed as well: do transnational social movements transcend border through arts, culture, the media? One of the dimensions of border identities building being related with the pre-Colombian history of the continent, we will also dedicate an important place to the interpretation of the border- building by local populations [Nates Cruz, 2013].
- A cross-examination of border crossing and an evaluation of their growing human costs will also be welcomed [De Leon *et al*, 2015]. The goal will be to understand intracontinental fluxes, which are linked with working mobility, but also how the Americas integrate their migratory strategies with an increasing number of people who try to reach North America from Africa, crossing the Atlantic Ocean, using the same slave itineraries, before embarking on longer and more dangerous paths toward the North [Tapia Ladino, 2014].
- The issue of maritime borders can also be broached since their boundaries raise tensions, particularly in Central America [Medina, 2009, 40]. It raises

the question of the external borders of the continent, especially on the Arctic front [Nicol *et al*, 2009]. It opens up on a more generic environmental dimension of border questions [Wadewitz, 2012]. This question takes a surprising dimension in the Americas, where, for a majority of people, international limits cross zones of low-density populations.

- The issue of internal borders and more specifically urban borders can be analyzed [Chevalier *et al*, 2004]. Indeed, with the shared hemispheric experience of neoliberal economic development, cities in the Americas have become borderlands, with both formal and informal borders established and policed on behalf of the wealthy and other “gentrifiers.” The dispossession [Harvey, 2008] of American cities from long-term residents of all classes by the wealthy, aided by representatives in government, has become a common phenomenon from San Francisco to Sao Paolo. Papers dealing with the dispossession of American cities are welcome. How have urban borders been imposed by governments, municipalities? How has it been met by long-term residents? What forms of political, social and cultural resistance have emerged?
- Border spaces being places in constant evolution, where aesthetic expression and imaginaries are rapidly being recomposed [Rodney, 2017] [Amilhat-Szary, 2014], we will also be interested in performances that happen throughout the continent, not only on the more mediatized border spaces.

Even though the symposium focusses primarily on geography and geopolitics, it can be defined as a transdisciplinary event, which encourages all sorts of approaches, whether it be in geography, history, political science, international relations, sociology, anthropology or cultural studies. Participants are also invited to use multidisciplinary methodological approaches.

Location: Grenoble

Date: June 11-13, 2019

October 31, 2018: Extended deadline. The application is to consist of a 300-word abstract of the paper; a 100-word biographical statement will also be included. Applications are to be sent at the following address:
bordersinamericas.2019@gmail.com

The responses will be sent to by mi-December

Simposio "Fronteras en las Américas"

11 al 13 Junio 2019

Convocatoria– Extensión de la fecha límite

Tras el colapso de la Unión Soviética, muchos analistas y expertos sostuvieron que el mundo había alcanzado el "fin de la historia" [Fukuyama, 1992] y que las organizaciones regionales y locales y los acuerdos de libre comercio (entre los cuales la Unión Europea parecía ser un modelo de integración) señalaban el surgimiento de un mundo sin fronteras. Sin embargo, treinta años después, la realidad parece ser completamente diferente. Hoy, está claro que "las fronteras han vuelto" [Amilhat Szary, 2006], [Foucher, 2016], [Ferguson, 2017]. Uno de los símbolos más reveladores es la multiplicación de los "muros fronterizos", cuyo número aumentó de quince en 1989 a más de sesenta en 2016 [Vallet, 2016]. Estos muros son la manifestación de una "transformación cualitativa" de las fronteras [Podescu, 2011] y los símbolos de un "fenómeno de refronterización" [Ibid, 3], [Van Houtoum, 2004]. Sin embargo, su retorno aparece bajo diferentes formas, ya sea como una consolidación concreta o como una intensificación de las actividades de control y vigilancia. Por el contrario, estas fronteras también pueden ser desafiadas por los movimientos separatistas y otros movimientos de resistencia, como lo demuestran los ejemplos más recientes de Cataluña y Kurdistán. Lo nuevo es el hecho de que estas transformaciones han otorgado a las fronteras una nueva función de "ordenar los flujos", a través de "tratamientos diferenciados" [Amilhat-Szary, 2015].

Ya sea si estas fronteras son desafiadas, violadas, trascendidas, consolidadas o integradas, permanecen necesariamente en el centro del debate político. Este simposio, que es el primero de una serie titulada "Fronteras, espacios y poder (es)", se centrará en un área geográfica específica: las Américas. Debido a que las Américas fueron colonizadas por las potencias europeas, todas comparten la especificidad de haber sido formadas para "organizar" el Nuevo Mundo [Podescu, 2011, 8]. Para ser más precisos, combinan de manera sorprendente dos formas de apropiación territorial: una que deriva de una lógica de conquista colonizadora zonal (frontera), y la otra de un deseo de trabajo en red mundial en una perspectiva occidental del espacio (límite) [Perrier Bruslé, 2007]. Transmiten una dimensión exógena, que puede tener implicaciones para los diferentes espacios y comunidades que atraviesan estas fronteras, ya sea en términos de legitimidad o identidad. Más allá de su pasado colonial, las Américas han compartido otro punto común desde la década de los noventas:

como parte del proceso de globalización, han establecido acuerdos comerciales como el TLCAN (Tratado de Libre Comercio de América del Norte) en América del Norte o el Mercosur en América del Sur, con el fin fomentar una mejor integración regional. Estos acuerdos han presentado una visión particular del concepto de frontera, una frontera que aparece más como un "recurso" que como un "estigma" [Amilhat-Szary, 2015, 85]. A nivel local, las personas involucradas tienen un punto de vista diferente sobre la posibilidad de mejorar los territorios periféricos donde viven y desarrollar iniciativas para-diplomáticas innovadoras. En el continente americano, donde algunas regiones fueron afectadas por conflictos fronterizos recurrentes en el siglo XIX, y donde algunas fronteras todavía se disputan hoy (especialmente en América Central), la integración ha sido un "factor de estabilización" [Medina, 2009, 41] sin borrar las tensiones geopolíticas internas que a veces van más allá de la frontera, poniendo en peligro la estabilidad continental.

No obstante, los ataques del 11 de septiembre -y el terrorismo internacional en general, que había existido en América Latina desde los ataques de Buenos Aires en la década de 1880- han redefinido el papel de las fronteras, contribuyendo a su "refuncionalización". El resurgimiento de Fortress America [Alden, 2008], [Andreas, 2003], [Noble, 2004] ha sido extensamente documentado con respecto a los Estados Unidos, pero el fenómeno del "refronterización" también afecta a las fronteras de América Latina, aunque de una manera más ambivalente, ya que están atrapados en un proceso contradictorio de "desmantelamiento y construcción" [Machado de Oliveira, 2009, 19]. Mientras algunos países han respondido al terrorismo cerrando sus fronteras, otros, especialmente en América Central, han tomado un camino diferente hacia la apertura de las fronteras [Medina, 2009, 138]. En esta región, se observa una política poco común que reinterpreta las tendencias aceptadas en términos de regulación de fronteras. Por ejemplo, uno puede pensar en el desarrollo sin precedentes de dispositivos de seguridad en las fronteras brasileñas, sin cuestionar el crecimiento de los intercambios internacionales, ya sean legales o ilegales (contrabando, narcotráfico ...) [Dorfman, 2014], [Dorfman *et al.*, 2017].

Sin embargo, es casi imposible definir una dinámica común en las fronteras de las Américas a medida que su rol evoluciona de un país a otro, e incluso de una región a otra [Machado De Oliveira, 2009, 20]. Por el contrario, estas fronteras se caracterizan por su "inmensa variedad", especialmente en América Latina, donde son numerosas. Ya sean "fronteras distantes" separando regiones marginales que dan la espalda a las fronteras (Argentina / Chile, Paraguay / Brasil ...), "fronteras erráticas" caracterizadas por enlaces

transfronterizos ilegales, como es el caso en las áreas recientemente urbanizadas (Costa Rica / Nicaragua, México / Guatemala), o "fronteras vibrantes", cuyo dinamismo proviene de poblaciones densas y numerosas ventajas comparativas (Brasil / Uruguay, Perú / Ecuador, México / Estados Unidos), o incluso "fronteras formales", que son regiones que son instrumentalizadas por la autoridad central con el objetivo de promover su "dinamización" o contrarrestar el tráfico ilegal, de acuerdo con un enfoque descendente (Chile / Argentina, Haití / República Dominicana), los tipos de fronteras son variados y amplios [Machado De Oliveira, 2009, 28-30]. Se están formando diferentes niveles de cooperación transfronteriza y esperamos que el presente simposio brinde la oportunidad de refinar esta tipología con mayor precisión. En un contexto global de aumento de los estudios fronterizos teóricos, puede ser interesante preguntarse si un enfoque continental puede proporcionar una evaluación de las especificidades regionales, así como también generar un esfuerzo epistemológico original [Mezzadra, 2013], [Nail, 2016]. , [Parker *et al*, 2012], [Wastl-Walter, 2012].

El simposio invita a los participantes a abordar las diversas dinámicas que prevalecen en las fronteras en América, así como las mutaciones y transformaciones que estas fronteras han sufrido en la última década, a través de diferentes enfoques:

- Los documentos pueden tratar las políticas que se han implementado desde 2001, especialmente con respecto al fenómeno de refronterización que está en juego a nivel mundial. ¿Cómo manejan los países su frontera para abordar este nuevo contexto? Las presentaciones pueden concentrarse tanto en los mecanismos mismos como en sus implicaciones para las relaciones transfronterizas. Los estudios de casos y los enfoques comparativos serán particularmente bienvenidos, especialmente cuando intentan ir más allá de las síntesis regionales y cerrar la brecha entre las dos Américas ... [Brunet-Jailly, 2007], [Konrad *et al*, 2008].

- Las presentaciones también pueden analizar cómo evolucionan las fronteras americanas, desde un proceso de apertura a uno de cierre, "funcionalización y disfuncionalización" [Foucher, 1991], [Pradeau, 1994, 16-17] con el fin de estudiar estas dinámicas tanto a pequeña como una gran escala. Se apreciarán también enfoques históricos que renueven la cuestión del conflicto fronterizo territorializado y multipliquen las escalas de lectura, demostrando esfuerzos para hacer evolucionar las narrativas nacionales y contradictorias de los nacionalistas [Parodi Revoredo *et al*,

2014].

- En mayor medida, se invita a los participantes a estudiar las relaciones transfronterizas para determinar el tipo de cooperación transfronteriza que se está formando entre diferentes países. ¿Hay algún tipo de complementariedad que pueda establecerse en ambos lados de una frontera internacional? En una escala más pequeña, ¿Cómo puede este proceso dar nacimiento a pares urbanos y regiones transfronterizas? Los enfoques comparativos serán bienvenidos.
- Los participantes también pueden explorar el tema de la integración continental dentro del TLCAN y el MERCOSUR, pero también a nivel de ambas Américas (UNASUR). ¿Cómo podemos evaluar estos bloques regionales que se presentaron como modelos en la década de 1990? ¿Cómo perciben los países miembros sus relaciones a lo largo de las fronteras en este contexto? ¿Cómo coexisten la integración y el rebordeado? ¿Cuáles son los movimientos de resistencia contra estos procesos, cómo se expresan políticamente y en qué niveles?
- También son bienvenidos los artículos sobre el fenómeno ilegal que se han desarrollado en las Américas: tráfico de drogas, inmigración ilegal, cárteles ... Las razones por las cuales se desarrollaron estos tipos diferentes de tráfico, sus consecuencias e implicaciones para las poblaciones locales y las políticas implementadas para luchar contra ellos, se encuentran entre los muchos ángulos que pueden elegir los participantes.
- También nos interesarán las investigaciones de "ascendentes" en la frontera [Runford, 2014]: ¿Cómo interactúan los habitantes de las fronteras regionales con las normas internacionales con las que están en contacto? El concepto de frontera como "marcador de identidad" [Piermay, 2005, 206]. Se pueden examinar las relaciones entre las nociones de identidad, territorio y frontera. ¿Cuáles son las interacciones e identidades que surgen de estas relaciones transfronterizas? ¿Cómo se desarrollan las personas en relación con el límite? ¿Hay alguna otra "tercera nación" [Dear, 2013, 71] que haya surgido como podemos observar a lo largo de la frontera entre México y Estados Unidos? El tema es particularmente relevante en algunas regiones de América Central donde el "Estado es anterior a la nación" [Medina, 2009, 38]. A partir de entonces, ¿Cuál ha sido el papel de las fronteras en la creación de una forma de "cohesión nacional" [Íbid]? ¿Qué formas de representaciones políticas están siendo establecidas por las comunidades fronterizas? En esta perspectiva, también se puede discutir la

permeabilidad de las fronteras: ¿Los movimientos sociales transnacionales trascienden las fronteras a través del arte, la cultura y los medios? Una de las dimensiones de la construcción de identidades fronterizas está relacionada con la historia precolombina del continente, también dedicaremos un lugar importante a la interpretación de la construcción de fronteras por parte de las poblaciones locales [Nates Cruz, 2013].

- También será bienvenido a un examen cruzado del cruce fronterizo y una evaluación de sus crecientes costos humanos [De Leon *et al*, 2015]. El objetivo será comprender los flujos intracontinentales, que están relacionados con la movilidad laboral, pero también cómo las Américas integran sus estrategias migratorias con un número creciente de personas que intentan llegar a América del Norte desde África, cruzando el Océano Atlántico, utilizando los mismos itinerarios esclavistas, antes de embarcarse en caminos más largos y peligrosos hacia el Norte [Tapia Ladino, 2014].
- El tema de las fronteras marítimas también puede abordarse debido a que sus límites aumentan las tensiones, particularmente en América Central [Medina, 2009, 40]. Se plantea la cuestión de las fronteras externas del continente, especialmente en el frente Ártico [Nicol *et al*, 2009]. Se abre a una dimensión ambiental más genérica de cuestiones fronterizas [Wadewitz, 2012]. Esta pregunta toma una dimensión sorprendente en las Américas, donde, para la mayoría, los límites internacionales cruzan las zonas de poblaciones de baja densidad.
- Se puede analizar el tema de las fronteras internas y más específicamente las fronteras urbanas [Chevalier *et al*, 2004]. De hecho, con la experiencia hemisférica compartida del desarrollo económico neoliberal, las ciudades en las Américas se han convertido en zonas fronterizas, con fronteras formales e informales establecidas y vigiladas en nombre de los ricos y otros "gentrificadores". La desposesión [Harvey, 2008] de las ciudades americanas de los residentes a largo plazo de todas las clases por los ricos, con la ayuda de representantes en el gobierno, se ha convertido en un fenómeno común de San Francisco a Sao Paulo. Los artículos que traten de la desposesión de las ciudades americanas son bienvenidos. ¿Cómo han sido las fronteras urbanas impuestas por los gobiernos, los municipios? ¿Cómo ha sido encontrado por los residentes a largo plazo? ¿Qué formas de resistencia política, social y cultural han surgido?
- Los espacios fronterizos son lugares en constante evolución, donde la

expresión estética y los imaginarios se están recomponiendo rápidamente [Rodney, 2017] [Amilhat-Szary, 2014], también nos interesarán las actuaciones que ocurren en todo el continente, no solo en los espacios fronterizos más mediatizados.

Aunque el simposio se centra principalmente en la geografía y la geopolítica, puede definirse como un evento transdisciplinario, que alienta todo tipo de enfoques, ya sea en geografía, historia, ciencias políticas, relaciones internacionales, sociología, antropología o estudios culturales. Los participantes también están invitados a utilizar enfoques metodológicos multidisciplinarios.

Ubicación: Grenoble

Fecha: 11 al 13 de Junio, 2019

31 de Octubre 2018: Fecha límite extendida. La solicitud consistirá en un resumen de 300 palabras del documento; también se incluirá una declaración biográfica de 100 palabras. Las solicitudes deben enviarse a la siguiente dirección: bordersinamericas.2019@gmail.com

Las respuestas serán enviadas a mi en Diciembre

Colóquio "Fronteiras nas Américas"

11 a 13 de junho de 2019

Chamada para Comunicações - Extensão para apresentação de propostas

Na esteira do colapso da URSS, muitos analistas previram que o mundo havia atingido o "fim da história" (FUKUYAMA, 1992) e que as organizações regionais, bem como os acordos de livre comércio - entre os quais a União Europeia era um modelo a ser seguido, um exemplo da integração mais bem sucedida -, era o sinal do advento de um mundo sem fronteiras. Entretanto, percebemos que, mais de trinta anos depois, a realidade está longe de tais comentários. Ao contrário, assistimos a um "retorno das fronteiras" (AMILHAT-SZARY, 2006; FOUCHER, 2016; FERGUSON, 2017). Um dos sinais mais reveladores é a proliferação de "muros fronteiriços" cujo número aumentou de 15 em 1989 para mais de 60 em 2016 (VALLET, 2016). Sinal de um fenômeno de "remarcar limites" (VAN HOUTOUM, 2004, PODESCU, 2011), esses muros são a manifestação de uma "transformação qualitativa" das fronteiras, [Ibid, p. 3]. No entanto, seu retorno está assumindo várias formas, seja pelo seu reforço real ou pelo reforço das atividades de controle e vigilância, ou mesmo pela contestação de movimentos separatistas, incluindo aí os referendos da Catalunha e do Curdistão, exemplos mais recentes. Uma novidade é que esses processos atribuem as fronteiras uma função de "triagem de fluxos" que leva a um "tratamento diferenciado" (AMILHAT-SZARY, 2015).

Sejam contestadas, transgredidas, transcendidas, reforçadas ou integradas, as fronteiras estão no centro do debate político. Este colóquio - o primeiro de uma série intitulada "Fronteiras, Espaços e Poderes" - enfocará fronteiras em uma era geográfica particular: o continente americano. Por terem sido colonizadas por potências européias, as Américas têm em comum fronteiras que foram criadas para "ordenar" o Novo Mundo (PODESCU, 2011, p. 8). Mais exatamente, elas combinam de forma original duas formas de apropriação territorial, uma lógica de colonização da conquista zonal (*frontier*) e um desejo de moldar o mundo em uma perspectiva do espaço ocidental (*boundary*) (PERRIER BRUSLÉ, 2007). Elas veiculam, portanto, uma dimensão exógena que pode ter implicações para os espaços e comunidades que elas atravessam em termos de legitimidade e identidade. Além de seu passado colonial, as Américas têm, desde os anos 1990, outro ponto em comum: abraçando as forças da globalização, estabeleceram acordos comerciais, seja através do NAFTA para o América do Norte ou MERCOSUL para a América do Sul a fim de promover a integração regional. E

esses acordos propuseram uma visão particular de fronteira, em muitos aspectos, a fronteira surge mais como um "recurso" do que como um "estigma" (AMILHAT-SZARY, 2015, p. 85). Na escala local, os atores às vezes têm um ponto de vista diferente sobre o desenvolvimento de territórios "periféricos", onde vivem e desenvolvem iniciativas para-diplomáticas inovadoras. Sobre um continente, onde algumas regiões foram marcadas por conflitos fronteiriços recorrentes desde o século XIX, e onde algumas das fronteiras ainda hoje são contestadas, particularmente na América Central, (MEDINA, 2009, p. 36-37). A integração tem sido um "fator estabilizador" (MEDINA, 2009, p. 41) sem apagar as tensões da geopolítica interna que às vezes transbordam através da fronteira, pondo em perigo a estabilidade continental.

Contudo, os ataques de 11 de Setembro de 2001 - e de um modo mais geral, o surgimento de uma ameaça terrorista internacional, presente na América Latina desde os atentados em Buenos Aires, na década de 1880 - o papel das fronteiras mudou, contribuindo para a sua "refuncionalização". O ressurgimento de uma América Fortaleza (ALDEN, 2008; ANDREAS, 2003; NOBLE, 2004) foi amplamente documentado nos Estados Unidos, mas o fenômeno de remarcar limites (rebordering) concerne também as fronteiras latino-americanas de uma forma mais ambivalente, uma vez que, as fronteiras são tomadas dentro de um processo contraditório de "desmantelamento e construção" (MACHADO DE OLIVEIRA, 2009, p. 19). Enquanto algumas fronteiras parecem estar se fechando, cujo fechamento é justificado por alguns países como resposta ao terrorismo, outros, ao contrário, seguem um caminho inverso, o da abertura, notadamente na América Central (MEDINA, 2009, p. 138). Visualiza-se nesse continente uma política de reinterpretação original das grandes tendências de gestão das fronteiras em escala mundial, como, por exemplo, a implantação de um dispositivo para proteger as fronteiras brasileiras numa amplitude sem precedentes, sem questionamento do real crescimento dos fluxos de comércio internacional, tanto legal quanto ilegal (contrabando, narcotráfico, etc). (DORFMAN *et al*, 2014; DORFMAN *et al*, 2017).

É difícil definir uma dinâmica comum nas fronteiras do continente americano já que seu papel varia de um país para outro, mesmo de uma região para outra (MACHADO de OLIVEIRA, 2009, p. 20): as fronteiras são marcadas, ao contrário, por uma "enorme variedade", especialmente na América Latina onde elas são mais numerosos. Entre as "fronteiras distantes" que separam as regiões cujos territórios "dão as costas à fronteira" (Argentina/Chile, Brasil/Paraguai...), as "fronteiras capricórnicas", marcadas por ligações transfronteiriças ilegais, particularmente em áreas recentemente urbanizadas (Costa Rica/Nicarágua, México/Guatemala), ou ainda as "fronteiras vibrantes", que tiram seu dinamismo de uma densa população e de numerosas vantagens comparativas (Brasil/Uruguai, Peru/Equador, México/Estados Unidos), sem

esquecer as “fronteiras protocolos”, que são regiões instrumentalizadas pelo governo central para promover seu "dinamismo" ou para lutar contra o tráfico ilegal de acordo com uma abordagem de cima para baixo (Chile/Argentina, Haiti/República Dominicana), vemos que os tipos de fronteiras são numerosos (MACHADO DE OLIVEIRA, 2009, p. 28-30). Diferentes graus de cooperação transfronteiriça se desenvolvem através delas e este colóquio pode ser uma oportunidade para refinar essa tipologia. Em um contexto mais global da teoria dos estudos de fronteira, pode ser interessante questionar em que medida um aporte continental permite avaliar as especificidades regionais, mas igualmente de contribuir, de maneira original a este esforço epistemológico (MEZZADRA, 2013; NAIL, 2016; PARKER et al, 2012; WASTL-WALTER, 2012).

Este simpósio propõe, portanto, refletir sobre essas diferentes dinâmicas que animam as fronteiras e as mudanças que elas experimentaram na última década de acordo com vários eixos.

- As comunicações podem abordar as diferentes políticas postas em curso desde o início dos anos 2000, particularmente em relação a este fenômeno de remarcação de limites (constução de muros) que está em jogo em escala global. Como os países gerenciam suas fronteiras neste novo contexto? As propostas podem se concentrar tanto nos próprios dispositivos de segurança quanto suas implicações para as relações transfronteiriças. Estudos de caso ou abordagens comparativas são bem-vindas, especialmente aquelas que vão além das sínteses já estabelecida, para ligar as duas metades das Américas... (BRUNET-JAILLY, 2007; KONRAD et al, 2008).
- As proposições poderão igualmente analisar o modo como evoluem as fronteiras americanas, entre abertura e fechamento, "funcionalização e descapitalização" (FOUCHER, 1991; PRADEAU, 1994, p. 16-17), a fim de estudar essas dinâmicas em pequena escala, ao nível da diáde que forma alguns países, ou em maior escala - regional ou continental. Particular atenção será dada aos aspectos materiais de tal dinâmica, e à maneira pela qual este processo se territorializa. Abordagens históricas que renovem a questão do conflito fronteiriço territorializado e multiplicam as escalas de leitura, propondo esforços para mudar narrativas nacionais e nacionalistas contraditórias, serão igualmente pesquisadas (PARODI REVOREDO et al, 2014).
- As comunicações também podem explorar a questão da integração continental dentro do NAFTA e do MERCOSUL, mas também em todas as Américas (UNASUL). Onde estão esses conjuntos regionais que se apresentaram como modelos nos anos 90? Como os diferentes países membros encaram suas relações fronteiriças nesses marcos? Como os dois

fenômenos de integração e reordenação coexistem? Quais são os movimentos de resistência a esses processos, como eles se expressam politicamente e em que escala (s)?

- Mais amplamente, as proposições poderão abordar as relações fronteiriças para ver quais questões de cooperação transfronteiriça estão sendo criadas entre os países, que tipo de complementaridades podem ser estabelecidas em ambos os lados de uma linha internacional. Em pequena escala, como isso pode dar origem a pares urbanos e regiões transfronteiriças? Haverá lugar para contra-iniciativas políticas, pois há muitos exemplos nas Américas de movimentos sociais transfronteiriços que denunciam e abraçam fronteiras ao mesmo tempo. Abordagens comparativas serão bem vindas.
- As comunicações poderão abordar, também, a fronteira "de baixo para cima" (RUNFORD, 2014): como as pessoas que vivem em áreas de fronteira interagem com as normas internacionais que as costeiam? Sendo a fronteira um "marcador de identidade" (PIERMAY, 2005, p. 206), um questionamento sobre a ligação entre identidade, território e fronteira é bem-vindo. Quais interações e quais identidades emergem dessas interações transfronteiriças? Como os indivíduos se constroem em relação a fronteira? Outras "terceiras nações" (DEAR, 2013, p. 71), como o que acontece ao longo da fronteira México/EUA, emergiram? A questão é ainda mais importante em certas áreas da América Central, onde "o Estado precedeu a nação" (MEDINA, 2009, p.38). A partir daí, que papel as fronteiras desempenham na "coesão nacional" [Ibid]? Quais representações que as comunidades fronteiriças põem em evidência? Uma das dimensões da construção de identidades fronteiriças está ligada a história pré-colombiana do continente, assim, o colóquio terá espaço importante para refletir sobre a interpretação que os povos indígenas fazem da construção de fronteiras (NATES CRUZ, 2013).
- As travessias de fronteiras e seus custos humanos crescentes serão igualmente objeto de atenção dobrada (DE LEON et al, 2015). Trata-se de entender os fluxos intracontinentais, especialmente aqueles relacionados às mobilidades de trabalho, mas também a maneira como as Américas fazem parte de estratégias migratórias de grande escala, com pessoas que tentam cada vez mais, por exemplo, chegar na América do Norte depois da África, cruzando o Atlântico por antigas rotas de escravos e depois tentando a sorte em longas e perigosas rotas rumo ao norte. O foco será em questões de vulnerabilidade, com abordagens de gênero sendo bem-vindas (TAPIA LADINO, 2014).

- Os fenômenos ilegais que se desenvolveram nas Américas também podem ser temáticas interessantes: seja narcotráfico, imigração ilegal ou cartéis, etc. Suas causas, suas ramificações, suas implicações para as populações locais e as políticas postas em prática para combatê-los são ângulos que os comunicadores estão convidados a abordar.
- A questão das fronteiras marítimas também pode ser abordada, pois sua delimitação é repleta de tensão, particularmente na América Central (MEDINA, 2009, 40). Também levanta a questão das fronteiras externas do continente, especialmente o *front Ártico* (NICOL et al, 2009). Ela abre-se mais genericamente sobre a dimensão ambiental das questões fronteiriças (WADEWITZ 2012), que assume uma dimensão singular nas Américas, onde, para a maioria, as fronteiras internacionais atravessam áreas de baixa densidade de ocupação humana.
- Propostas que abordem questões relativas às fronteiras urbanas também são bem-vindas (CHEVALIER et al, 2004). Por compartilharem a mesma experiência de desenvolvimento ligada ao neoliberalismo econômico, as cidades das Américas se tornaram regiões fronteiriças com fronteiras formais e informais estabelecidas e monitoradas em nome de categorias socioeconômicas e outros atores da "gentrificação". O resultado é um fenômeno de "desapropriação" (HARVEY, 2008) que afeta todas as cidades dos EUA, de São Francisco a São Paulo, onde seus tradicionais habitantes são vítimas. As comunicações poderão abordar esse fenômeno e suas modalidades. Como essas fronteiras urbanas foram impostas pelos governos e municípios? Como elas são organizadas e manifestadas? Como os habitantes tradicionais se mobilizam e que formas de resistência política, social e cultural tem emergido?
- Finalmente, as áreas de fronteira são lugares em perpétua evolução, cuja expressão estética e imaginários são rapidamente recompostos (RODNEY, 2017; AMILHAT-SZARY, 2014), vamos refletir sobre intervenções e performances que acontecem lá, em todo o continente, não apenas nas fronteiras mais divulgadas ou midiatizadas.
- Embora focado na geografia e geopolítica, este colóquio se quer antes de tudo transdisciplinar, portanto, todas as abordagens serão bem-vindas, quer se relacionam com a geografia, história, ciência política, relações internacionais, sociologia ou antropologia. Os comunicadores também são encorajados a adotar metodologias multidisciplinares.

Lugar do evento: Grenoble – França

Data do Evento: 11-13 Junho de 2019

31 de outubro de 2018: Data limite para envio de proposições para o seguinte endereço: bordersinamericas.2019@gmail.com

As respostas de aceites serão enviadas aos proponentes em meados de dezembro.

As propostas (em inglês, francês ou espanhol) incluirão um resumo de aproximadamente 300 palavras e uma pequena nota biográfica de

Références/References

ALDEN, Edward, *The Closing of the American Border*, New York City, Harper and Collins, 2008.

ANDREAS Peter et al, *The Rebordering of North America: Integration and Exclusion in a New Security Context*, New York, Routledge, 2003.

AMILHAT-SZARY, Anne-Laure, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

AMILHAT SZARY, Anne-Laure, and Marie-Christine Fourny, eds., *Après Les Frontières, Avec La Frontière. Nouvelles Dynamiques Transfrontalières En Europe*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2006.

BRUNET-JAILLY, Emmanuel (ed.), *Borderlands: Comparing Border Security in North America and Europe*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2007.

CHEVALIER, Jacques, and CRISTINA Carballo, 'Fermetures Résidentielles et Quête de l'entresoi, Entre Nord et Sud Des Amériques', *L'espace Géographique*, 2004.

DE LEON, Jason, and WELLS, Michael, *The Land of Open Graves*, Los Angeles, University of California Press, 2015, <<http://www.ucpress.edu/book.php?isbn=9780520282759>> [accessed 15 November 2017].

DEAR, Michael, *Why Walls Won't Work – Repairing the US-Mexico Divide*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

DORFMAN, Adriana, and FRANCISCO DE BEM, Daniel, ‘Contrabando, Tragédia e Reflexividade: Antígona Na Fronteira Gaúcha’, *Revista Do Centro de Educação e Letras*, Unioeste - Campus De Foz Do Iguaçu,, 2014, 15, 33–51.

DORFMAN, Adriana *et al*, ‘Political Commodities and Sovereignty Management: Cigarette Smuggling across Brazil’s Southern Borders’, *Geopolitics*, 22 (2017), 863–86 <<https://doi.org/10.1080/14650045.2017.1356288>>.

FERGUSON, Niall, “Borders are back and a new game looms”, *Boston Globe*, September 26, 2017.

FOUCHER, Michel, *Le Retour des frontières*, Paris, CNRS Editions, 2016.

FOUCHER Michel, *Fronts et Frontières*, Paris, Fayard, 1991.

FUKUYAMA, Francis, *The End of History and the Last Man*, New York City, Free Press, 1992.

HARVEY, David, « The Right to the City », *New Left Review* 53, September 2008.

HARVEY, David, *Rebel Cities: From the Right to the City to the Urban Revolution*, London, Verso, 2012.

KONRAD, Victor, and NICOL, Heather, *Beyond Walls: Re-Inventing the Canada-United States Borderlands*, London, Ashgate, 2008.

MACHADO DE OLIVEIRA, Tito Carlos. « Frontières en Amérique latine : réflexions méthodologiques », *Espaces et sociétés*, vol. 138, no. 3, 2009, pp. 19-33.

MEDINA, Lucile, « Les frontières de l’isthme centraméricain, de marges symboliques à des espaces en construction », *Espaces et sociétés* 2009/3 (n° 138), p. 35-50.

MEZZADRA, Sandro, and NEILSON, Brett (eds.), *Border As Method, or, the Multiplication of Labor*, Durham, NC, Duke University Press, 2013.

NAIL, Thomas, *Theory of the Border*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2016.

NATES CRUZ, Beatriz (ed.), *La Frontera, Las Fronteras. Diálogos Transversales En Estudios Territoriales Contemporáneo*, Editorial Universitaria de Caldas, 2013.

NICOL, Heather, and Lassi HEININEN, ‘Networking the North: Cross Border Connections and the New International Circumpolar Geopolitics’, *Southern Journal of Canadian Studies*, 2 (2009), 11–26.

NOBLE, John, « Fortress America or Fortress North America? », paper prepared for the IRPP on *North American Integration: Migration, Trade and Security*, April 2004.

PARKER, Noel, and VAUGHAN-WILLIAMS, Nick, ‘Critical Border Studies: Broadening and Deepening the “Lines in the Sand” Agenda’, *Geopolitics*, 17 (2012), 727–33.

PARODI Revoredo, Daniel *et al* (eds.), *Las historias que nos unen: 21 relatos para la integración entre Perú y Chile*, Primera edición, Lima, Fondo Editorial, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2014.

PERRIER BRUSLÉ, Laetitia, ‘The Front and the Line: The Paradox of South American Frontiers Applied to the Bolivian Case’, *Geopolitics*, 12 (2007), 57–77.

PIERMAY, Jean-Luc, « La Frontière et ses ressources : regards croisés » in Antheaume Benoît et Giraut F. (eds.) *Le territoire est mort : vive les territoires ! : une refabrication au nom du développement*, Montpellier, IRD Editions, 2005.

POPESCU, Gabriel, *Bordering and Ordering the Twenty-first Century: Understanding Borders*, Plymouth, Rowman and Littlefield Publishers Inc., 2011.

PRADEAU Christian, *Jeux et enjeux des frontières*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994.

RODNEY, Lee, *Looking beyond Borderlines: North America's Frontier Imagination*, Routledge Advances in Art and Visual Studies, 19, New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2017.

RUMFORD, Chris (ed.), *Citizens and Borderwork in Contemporary Europe* (New York: Routledge, 2008)

SYMONS, John, “Somos fronterizos”, *Multitudes* 2003/1 (n°11), pp 79-89.

TAPIA LADINO, Marcela, and GONZÁLEZ GIL, Adriana, *Regiones fronterizas, migración y los desafíos para los Estados nacionales latinoamericanos*, 2014.

VALLET, Elisabeth, *Border, Fences and Walls: State of Insecurity?*, New York, Routledge, 2014.

VAN HOUTUM, Henk, et al (eds)., *B/Ordering Space*, London/Aldershot, Ashgate, 2004.

WADEWITZ, Lissa K., *The Nature of Borders. Salmon, Boundaries, and Bandits on the Salish Sea*, Bellingham, University of Washington Press, 2012.

WASTL-WALTER, Doris (ed.), *Companion to Border Studies*, Farnham, Ashgate, 2012.

ZUKIN, Sharon, *The Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places*, New York, Oxford, 2010.

Comité organisateur/Organizing Committee/ Comité Organizador: Anne-Laure Amilhat-Szary, Gregory Benedetti, Pierre-Alexandre Beylier, Eric Tabuteau

Mardi 11 juin

8h-8h30 Accueil
8h30h-08h45 Introduction

08h15-9h45 Conférence Plénière :
EMMANUEL BRUNET JAILLY
«North American Integrations and Borders»

10h30-11H30 Session 1 : Epistémologie et culture
11h-13h00 Session 2 : Conflits et territoire

13h15-14h30 Déjeuner

14H30-16h00 Session 3 : Frontières maritimes et conflits
16h15-18h00 Session 4 : Energie et Economie/Ressources

18-19h Conférence Plénière :
MATTHEW LONGO

«Borders, Sovereignty and Citizenship: Examples from the US-Mexico border (and across the Americas)»

19h00 - Soirée libre

Mercredi 12 juin

8h30-10h Session 5 : Imaginaires de la frontière
10h15-11h45 Session 6 : Frontières Internes urbaines et ethniques

11h45-13h15 Déjeuner

13h15-15h15 Session 7 : Histoire et culture
15H30-17h Session 8 : Accueil vs. Sécurité

17-18h Conférence Plénière :
SHEPARD FAIREY
(Amphi 1, bâtiment Stendhal)

19h30 - Dîner de Gala

Jeudi 13 juin

8h30-9h30 Conférence Plénière :
LUCILE MEDINA
«Les Frontières en Amérique latine: témoins d'une région sous tension»

9h45-11h15 Session 9 : Coopération, Intégration
11h30-13h00 Session 10 : Migrations et transnationalismes

13h-14h30 Déjeuner

14h30-16h00 Session 11 : Ressources
16h15-17h45 Session 12 : Histoire et Intégration
17h45- 18h00 Clôture

Session 1 : Epistémologie et culture

CHAIR: PA BEYLER, UGA	Virginie Mamadouh	Université d'Amsterdam	Bordering the European Union in the Americas: Geographies of outermost regions and other territories with special relations with the European Union and its Member States
Mardi 11 juin 10h-11H30	Jose Castillo	Universidade Federal da Integração Latino-Americana	Proyecto FRONTERAS: Uniendo, (Re)uniendo, (Des)uniendo límites territoriales e imaginarios de identidad en Latinoamérica.
	Viktor Konrad et Guadalupe Correa-Cabrera	Carleton University et (George Mason University)	North American Borders in Comparative Perspective: Parallels and Inequalities in an Era of Global Transition

Session 2 : Conflits et territoire

CHAIR : Emmanuel BRUNET JAILLY, U. de Victoria, Canada	Silva Vilhena Guttemberg et Bastos Bruna Brito	Federal University of Amapa	Spatial interactions in the Suriname- Republic of Guyana border
Mardi 11 juin 11h30-13h00	Edith Kauffer	Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexico	Fragmentos dinámicos: las fronteras vividas y líquidas en el territorio transfronterizo del río Usumacinta (México y Guatemala)
	Amanda Andrade	EHESS	La géopolitique interne de la frontière partagée entre la Colombie et le Venezuela

Session 3 : Frontières maritimes et conflits

CHAIR : ERIC TABUTEAU, U. d'Orléans	Laetitia Perrier Bruslé		Des frontières en eaux troubles. Induration des frontières dans la Bolivie post-néolibérale d'Evo Morales.
Mardi 11 juin 14H30-16h00	Marc Fourches	Université de Clermont Ferrand	Les îles Malouines et l'Argentine : construction et déconstruction d'une frontière.
	Victor Audubert	Université Paris 13	Négocier un accès souverain à la mer : le cas de la Bolivie face au Chili devant la Cour internationale de justice ».

Session 4 : Energie et Economie/Ressources

CHAIR : Gregory BENEDETTI, UGA	Elisabeth Fauquert	Université Paris 1	Patients sans frontières : les déterminants socio-économiques du tourisme médical aux États-Unis
Mardi 11 juin 16h15-18h	Christian Leblond	Université Grenoble Alpes	La politique commerciale des Etat-Unis depuis 1987: bilatéralisme, continentalisation, mondialisation ... puis protectionnisme?
	Lucie Genay	Université de Limoges	Nuclear borderlands: the politics of neighboring a nuclear weapons plant
	Ginneth Gomez	Universidad Nacional de Colombia	Anàlisis geopolítico de la exploración de petróleo en la frontera Colombia/Nicaragua

Session 5 : Imaginaires de la frontière

CHAIR : AL AMILHAT SZARY, UGA	Julien Joly	Université Paris 3	Nostalgie de la lumière, de Patricio Guzmán : quels langages filmiques pour quelles frontières ?
Mercredi 12 juin 8h30-10h	Adriana Dorfman et al	Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brazil	Unbral Fronteiras project and the open access articles database on Border Studies
	Astrid Felner	Saarland University	Border Imaginaries in the Americas

Session 6 : Frontières Internes urbaines et ethniques

CHAIR : Lucile MEDINA, U. de Montpellier	Alejandro Garces	Universidad Católica del Norte	DE viajes e Intercambio a Comercio y Etnicidad. Persistencias de LA frontera en la puna de Atacama (Bolivia, Chile, Argentina). Siglo XX al Presente.
Mercredi 12 juin 10h15-11h45	Irene Favier et Sylvia Romio	Université Grenoble Alpes	Trazar fronteras, construir ciudadanía en el Alto Marañón. Relaciones de poder & intereses económicos entre indígenas awajún y misioneros 1920-1995 (Amazonia Peruana)»
	Paola Domingo	Univeristé Montpellier 3	Une frontière en quête de territoire : l'espace paraguayen de la Conquête à la Guerre du Chaco (1534-1935)

Session 7 : Histoire et culture

Chair : Victor KONRAD, Carleton Univ, Canada	Janice Argaillet	Université Grenoble Alpes	Cuba : nouvelle frontière ?
Mercredi 12 juin 13h15-15h15	Etienne Morales	Université Paris 3	Dans le ciel du détroit de Floride. La frontière Cuba/États-Unis transformée et traversée par l'avion, de 1927 à nos jours
	Natividad Ferri	Université de Caen Normandie	El distrito de Villa el Salvador: una frontera socio-cultural vibrante en Lima

Session 8 : Accueil vs. Sécurité

CHAIR : Guadalupe CORREA CABRERA, Wilson Center, USA	Cléa Fortuné	Université Paris 3	Dispositifs de sécurisation à Douglas, Arizona : quelles conséquences pour les résidents locaux ?
Mercredi 12 juin 15H30-17h00	Isabelle Sinic	Université Grenoble Alpes	La scolarisation des mineurs binational : une nouvelle forme de coopération transfrontalière États-Unis/Mexique
	Damien Simoneau	l'Université Saint-Louis - Bruxelles	Construction des menaces et construction de la migration comme problèmes publics. Le spectacle de la militarisation de la frontière mexicaine vu des Etats-Unis.
	Olivier Richomme	Université Lyon 2	The Borders Within: California's sanctuary cities and progressive federalism

Session 9 : Coopération, Intégration

CHAIR : Adriana DORFMAN, UFRGS, Brésil	Denildo da Silva Costa	Universidade del Estado de Mato Grosso	Fronteira Brasil / Bolivia: relaciones trabajadoras de explotación de la mano de obra en la productividad de proteínas animal y vegetal.
Jeudi 13 juin 9h45-11h15	Romina Ramos	Arturo Prat University of Chile	La heterogeneidad de la frontera en Tarapacá: análisis de los mecanismos de control fronterizo en un contexto de movilidad histórica.
	Valeria Argüello Castro	Universidad de Los Hemisferios, Ecuador	Integración y cooperación en América del Sur: Del éxito a la crisis institucional

Session 10 : Migrations et transnationalismes

CHAIR : MARCELA TAPIA, U. Arturo PRAT, Chili	Pablos Mar-dones	Universidad Arturo Pratt (UNAP), Chile.	«Nuestro Negro Invisible»: Migrantes afros, fronteras étnicas y construcción de la raza en Santiago de Chile
Jeudi 13 juin 11h30-13h00	Jean Clot	UMR Pacte	La frontière entre le Mexique et le Guatemala, une frontière « poreuse » ?
	Brenden Ren-sink	Brigham Young University	Indigenous North Americans, International Borders, and Seeking Overlooked Transnational Populations
	Marie Laure Coubes	El Colegio de la Frontera Norte	La transformation des flux migratoires aux frontières Nord et Sud du Mexique.

Session 11 : Ressources

Chair : Virginie MAMADOUH, Univ. d'Amsterdam	Yvane Bouvet	Université de Bretagne Occidentale	Les frontières maritimes de l'Atlantique sud-ouest, souverainetés nationales et frontières maritimes : quand le poisson devient-il argentin ?
Jeudi 13 juin 14h30-16h00	Sofia Perez	EHESS	Les enjeux de l'espace transfrontalier du quotidien : le tourisme comme marqueur géopolitique de l'eco-frontière et de l'intégration territoriale en Patagonie (Chili-Argentine).
	Andres Nunez et Enrique Aliste	Pontificia Universidad Católica de Chile	Las nuevas fronteras del capital: la naturaleza en Patagonia-Aysén (Chile) como stock y excedente ecológico.

Session 12 : Histoire et Intégration

CHAIR : Irène FAVIER, UGA	Flavia Melo	University of San Paulo?	Entre el miedo y la piedade: los afetos en el gobierno de la Amazonia
Jeudi 13 juin 16h15- 17h45	Marcela Tapia	Universidad Arturo Prat	Las regiones, la historia regional y la dimensión transfronteriza
	Eduarda Scheibe	Université Paris 1	La zone de frontière brésilienne et l'intégration physique sud-américaine : relations centre-périphérie(s) au Brésil

Table des matières

Des fragments dynamiques: les frontières vécues et liquides du territoire trans-frontalier du fleuve Usumacinta (Mexique et Guatemala), Edith Kauffer [et al.]	4
Nacionalizando la frontera peruano-ecuatoriana: el caso del Alto Marañón (desde los años 1940), Irène Favier [et al.]	5
Territorial policies and border cooperation Brazil-Uruguay, South America: the Mercosur Waterway, Aldomar RÜckert [et al.]	6
Unbral Fronteiras project and the open access articles database on Border Studies, Adriana Dorfman [et al.]	8
La politique commerciale des Etat-Unis depuis 1987: bilatéralisme, continentalisation, mondialisation ... puis protectionnisme?, Christian Leblond	9
La zone de frontière brésilienne et l'intégration physique sud-américaine : relations centre-périphérie(s) au Brésil, Eduarda Figueiredo Scheibe	10
Integración y cooperación en América del Sur: Del éxito a la crisis institucional, Valeria Arguello Castro	11
Les enjeux de l'espace transfrontalier du quotidien : le tourisme comme marqueur géopolitique de la frontière et de l'intégration territoriale en Patagonie (Chili-Argentine)., Sofia Perez Herrera	12
Análisis geopolítico de la exloración de petróleo en la frontera Colombia-Nicaragua, Ginneth Pulido Gómez	13
Les frontières maritimes de l'Atlantique sud-ouest, souverainetés nationales et frontières maritimes : quand le poisson devient-il argentin ?, Yvanne Bouvet	14
North American Borders in Comparative Perspective: Parallels and Inequalities in an Era of Global Transition, Victor Konrad [et al.]	15

Une frontière en quête de territoire : l'espace paraguayen de la Conquête à la Guerre du Chaco (1534-1935), Paola Domingo	16
Entre el miedo y la piedade: los afetos en el govierno de la Amazonia, Flavia Melo Da Cunha	17
Fronteira Brasil / Bolivia: relaciones trabajadoras de explotación de mano de obra en la productividad de proteínas animal y vegetal, Alejandro Garcés	18
La heterogeneidad de la frontera en Tarapacá: análisis de los mecanismos de control fronterizo en un contexto de movilidad histórica., Romina Ramos	19
Dans le ciel du détroit de Floride. La frontière Cuba/États-Unis transformée et traversée par l'avion, de 1927 à nos jours, Etienne Morales	20
Fronteira Brasil / Bolivia: relaciones trabajadoras de explotación de mano de obra en la productividad de proteínas animal y vegetal, Denildo Da Silva Costa [et al.]	21
La Migración de Retorno Ecuatoriano y sus realidades a partir de la Ley Orgánica de Movilidad Humana, Valeria Arguello Castro	22
La transformation des flux migratoires aux frontières Nord et Sud du Mexique, Marie-Laure Coubès	23
Border Imaginaries in the Americas, Astrid M. Fellner	24
Cuba, nouvelle frontière?, Janice Argaillet	25
Négocier un accès souverain à la mer : le cas de la Bolivie face au Chili devant la Cour internationale de justice, Victor Audubert	26
Les îles Malouines et l'Argentine : construction et déconstruction d'une frontière., Marc Fourches	28
Nostalgie de la lumière, de Patricio Guzmán : quels langages filmiques pour quelles frontières ?, Julien Joly	29
El distrito de Villa el Salvador: una frontera socio-cultural vibrante en Lima, Natividad Ferri	30
Bordering the European Union in the Americas: Geographies of outermost regions and other territories with special relations with the European Union and its Member States, Virginie Mamadouh	31
"Post-conflit" en Colombie et sécurisation de la frontière avec le Venezuela, Charles Capela	32

Dispositifs de sécurisation à Douglas, Arizona : quelles conséquences pour les résidents locaux ?, Cléa Fortuné	33
La frontière entre le Mexique et le Guatemala, une frontière " poreuse " ?, Jean Clot	34
Liste des auteurs	34

Des fragments dynamiques: les frontières vécues et liquides du territoire transfrontalier du fleuve Usumacinta (Mexique et Guatemala)

Edith Kauffer *¹, Ludivina Mejía González *

², David Andrade García ²

¹ Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social - Sureste (CIESAS) – Carretera a San Juan Chamula km. 3.5 Barrio la Quinta San Martín San Cristóbal de Las Casas, Chiapas CP 29289, Mexique

² Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social – Mexique

La notion de frontière en Amérique Latine peut être analysée à partir de diverses perspectives théoriques, méthodologiques et de différentes réalités empiriques. Sur le plan longitudinal, les frontières peuvent être géopolitiques lorsqu'elles séparent des États ou bien délimitent des divisions politiques-administratives en leur sein. Ces divisions possèdent des caractéristiques, qui selon Raffestin (1986) établissent un "ordre" spatial et une temporalité qui leur confèrent une connotation unique et homogène. Cependant, lorsqu'elles sont pensées en termes d'amplitude et de franges qui s'ouvrent de part et d'autre (Giménez, 2017), les frontières peuvent être appréhendées à partir de leur profondeur et de leur dynamique spatiales et territoriales.

Tout au long du territoire du bassin transfrontalier du fleuve Usumacinta, nous observons des frontières vécues et liquides qui remettent en question le rôle des lignes de division. Ces deux types de frontières nous montrent que chaque fragment est vécu et approprié par les groupes qui l'habitent et le traversent en fonction de son contexte et de ses dynamiques. Ainsi la présence particulière du fleuve dans chaque espace spécifique octroie un certain nombre d'éléments de distinction aux frontières observées. Celles-ci seront mises en évidence à la lumière de trois études de cas: 1) la rivière frontalière et transfrontalière Santo Domingo; 2) le fragment international du fleuve Usumacinta; 3) la partie aval du fleuve Usumacinta qui correspond à une frontière inter-étatique et de conservation.

Les trois fragments proposés par cette recherche permettent de signaler que les dynamiques frontalières et transfrontalières sont multiples, ce qui nous amène à remettre en question la notion mexicaine hégémonique et nationaliste de "frontière sud" afin de proposer des perspectives plus proches des réalités vécues par les acteurs de ces contextes liquides et construire une notion de frontière complexe et nouvelle.

*Intervenant

Nacionalizando la frontera peruano-ecuatoriana: el caso del Alto Marañón (desde los años 1940)

Irène Favier *¹, Silvia Romio *

2

¹ L'Aboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes - UMR5190 (LARHRA) – Université Pierre Mendès France - Grenoble 2, École Normale Supérieure - Lyon, Université Lumière - Lyon 2, Université Jean Moulin - Lyon III, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5190, Université Grenoble Alpes – Institut des Sciences de l'Homme - 14, avenue Berthelot - 69363 Lyon cedex 07, France

² LAS – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) – France

En ocasión del Conflicto del Cenepa (1995), los ejércitos de Perú y Ecuador volvían a enfrentarse dentro de la selva amazónica de la Cordillera del Condor, para discutir los puntos de límite entre ellos. Se trata de un caso emblemático en la historia de las Naciones de Latino América, siendo el caso de frontera más discutido (disputa que duró casi un siglo) en todo el continente. En esa ocasión, los dos ejércitos pudieron contar con una buena presencia de soldados indígenas, pertenecientes a los grupos asentados en los lados de la frontera. Se trataba de miembros de cuatro diferentes sub-grupos de un mismo tronco lingüístico denominado "jibaro", que desde la época colonial se había vuelto el emblema por excelencia de la condición de "salvajismo", enemigo irreductible de toda forma de civilización. En poco menos de cincuenta años, las medidas asumidas por los dos países, de transformar la zona de la Cordillera del Condor de un "espacio vacío" en un "territorio fronterizo", así como a esos "brutos salvajes" en "indígenas nacionalizados", habían logrado su objetivo.

Gracias a un trabajo multidisciplinario, que reúna una mirada historiográfica con una aproximación etnográfica, queremos proponer una reconstrucción ethno-histórica sobre los procesos de cambios realizados en la zona del Alto Marañón (provincias de Bagua y Nieva, región Amazonas, Perú) del periodo entre los años 50 y 90 del siglo pasado, sobre el tipo de proceso de nacionalización ocurridos en esas zonas. Reconstruyendo algunos aspectos claves de la relación que vino a establecerse entre misioneros (católicos) y grupos indígenas locales, queremos desarrollar una reflexión enfocada sobre el papel sanitario que tuvieron los misioneros entre los años 50 y 90, y el rol que eso jugó en la consolidación de relaciones de poder y definición de una "sociedad de frontera".

Biografías:

Silvia Romio es antropóloga. Realizó su doctorado en la EHESS (Paris) y da clases en la PUCP (Lima). Su tesis trata de la memoria indígena en la región amazónica del Alto Marañón (Perú).

Irène Favier es historiadora y trabaja como MCF en la UGA desde 2015. Sus estudios doctorales tratan del Alto Marañón desde 1946 hasta el presente, y están por publicar en las PUR (colección "Des Amériques"). Ahora se orienta hacia el estudio de la salud mental en el Perú y en América latina.

*Intervenant

Territorial policies and border cooperation Brazil-Uruguay, South America: the Mercosur Waterway

Aldomar RÜckert *¹, Antonio Cargnin *

², Bruno Lemos *

³, Joanna Kurowska-Pysz *

⁴

¹ Universidade Federal do Rio Grande do Sul - UFRGS (BRAZIL) (UFRGS) – Rua Paulo Gama, 110 - Farroupilha, Porto Alegre - RS, 91501-970, Brésil

² Director of the Department of Governmental Planning (DEPLAN) - Secretariat of Planning, Budget and Management (SEPLAG/RS) of Rio Grande do Sul State Government- Brazil. – Brésil

³ State Government – Brazil, working at the Secretariat of Planning, Budget and Management (SEPLAG/RS). – Brésil

⁴ Institute on Territorial and Inter-Organizational Cooperation . Akademia WSB / WSB University. – Pologne

The approximation between Brazil and Uruguay gained strength in the late 1980s, in the occasion of the re-democratization of its political systems, as the two countries began to prioritize their relations with the Southern Cone and South America. The creation of the Southern Common Market (Mercosur) played a key role in helping to define the Southern Cone as an area of trade flows and relative political integration between countries, unlike the Andean region, marked by militarization and rivalries. However, in a brief comment, it can be stated that this block does not present relevant actions in the border region between Brazil and Uruguay, except for its Fund for Structural Convergence (Focem) and for some bi-lateral foreign relations actions orientated to Brazilian and Uruguayan citizens. The Mercosur Waterway project is part of the IIRSA / Cosiplan portfolio. It corresponds to the project 27, classified as a Multimodal Transportation on the Mirim and Patos Lagoons System, originated in the "Agreement between the Federative Republic of Brazil and the Eastern Republic of Uruguay on River and Lacustrine Transport in the Uruguay-Brazil Waterway", signed on July 30, 2010, in Santana do Livramento, Rio Grande do Sul, Brazil. Although located predominantly in the Brazilian territory, Mirim Lagoon is located on the border between the two countries, and the waterway can serve as a flow of local production, fostering integration between the two countries. Considering these aspects, the main objective of this article is to develop a multiscale analysis of the territorial policies for the implementation of the Mercosur Waterway. Initially, the context of the border between Brazil and Uruguay will be presented in its relations with South America, Mercosur, and the Brazilian and Uruguayan national scales, seeking to analyze the territorial policies and legislation of both countries for this border region. Next, the article evaluates the constitution of the Mercosur Waterway project, the investments made and planned for its implementation, as well as the relationship with the productive base in the territories of the two countries as well as the

*Intervenant

current flows between the waterway ports. In the body of the article, maps will be presented with the location of the border region between Brazil and Uruguay with specific information of the Mercosur Waterway on Mirim Lagoon

Unbral Fronteiras project and the open access articles database on Border Studies

Adriana Dorfman *¹, Bruna Bianchi Cagliari¹, Cátia Froehlich¹, Dulce Mazer¹, Luisa Amato Caye¹, Rafael Port Da Rocha¹, Thaís Leobeth¹, Vithor Amaral Prestes¹

¹ Universidade Federal do Rio Grande do Sul [Porto Alegre] – Brésil

Unbral Fronteiras is a repository on Brazilian Border Studies that aims at enhancing the visibility and improving the quality of bibliographic revision in Brazilian Border Studies. In addition, Unbral Fronteiras publishes yearly reports on the characteristics and tendencies at work in the field (<http://unbral.nuvem.ufrgs.br/site/>). It already shares a comprehensive collection of theses. The present phase of the project aims at the organization of the open access journal articles collection. In June of 2018 we applied an online questionnaire to the 419 Brazilian researchers listed in the Unbral Fronteiras mailing, asking about the journals in use, either as research sources or as publication channels, and about the opinions on the publication in the field. The survey included a census of the community. The statistical and qualitative analysis of the 100 answers (23.87% of the universe of recipients) showed an active community with regard to reading and publishing of articles. 316 journals were mentioned, among which stood out Revista Geopantanal, Confins (Paris), Boletim Gaúcho de Geografia, Tempo da Ciência, Geographia (UFF) and Territórios e Fronteiras (UFMT). The analysis of the list of periodicals indicates an integrated and nationalized scientific production system built upon strong relations between post-graduation programs, publication of scientific journals, special numbers and dossiers and scientific events in the area. Other characteristics are personal affinities, geographical proximity and disciplinary links. Most of the respondents believe that the journals are very important, despite their low visibility, lack of certain regions and problems and difficulties when dealing with the interdisciplinary characteristics of Border Studies. Brazilian border scholars are unanimous in the belief on the need of a multidisciplinary journal to increase the circulation of research, promote exchanges between researchers from different institutions and expressions and overcome methodological nationalisms.

*Intervenant

La politique commerciale des Etat-Unis depuis 1987: bilatéralisme, continentalisation, mondialisation ... puis protectionnisme?

Christian Leblond * 1

¹ Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie – Université Stendhal - Grenoble 3 : EA7356, Université Grenoble Alpes – France

Colloque " Frontières dans les Amériques " 11-13 juin 2019 proposition Leblond:
La politique commerciale des Etat-Unis depuis 1987: bilatéralisme, continentalisation, mondialisation ... puis protectionnisme?

En octobre 1987 les USA signent un accord de libre-échange avec le Canada, puis avec l'ALENA choisissent une stratégie de continentalisation, qui

prend les dimensions de la mondialisation avec l'entrée de la Chine dans l'OMC. Un puissant cycle d'ouverture des frontières au commerce s'installe et

modifie en profondeur la machine économique américaine. Ce cycle est-il parvenu à son terme? En mars 2018, l'administration Trump décide de

lancer une offensive protectionniste en rupture avec l'évolution de fond des Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Quel est la doctrine

économique et le discours qui sous-tend cette inversion brutale de la politique commerciale américaine? Quels sont les forces sociales et politiques qui prennent parti dans ce débat, et quels sont les commentaires de la presse spécialisée et des économistes académiques? Et en définitive s'agit-il d'un virage tactique ou stratégique?

Quels sont les antécédents historiques (Smoot-Hawley, les années 30, Roosevelt etc...)?

*Intervenant

La zone de frontière brésilienne et l'intégration physique sud-américaine : relations centre-périphérie(s) au Brésil

Eduarda Figueiredo Scheibe * 1

¹ Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique – Université Panthéon-Sorbonne – France

La zone de frontière terrestre du Brésil est caractérisée par la diversité des sous-régions qui la conforment. En outre, objet des politiques spécifiques de développement, la frontière brésilienne est identifiée comme une région appauvrie, particulièrement en ce qui concerne l'approvisionnement d'infrastructure. Cependant, elle est au centre géométrique du plan pour l'intégration de l'infrastructure régionale sud-américaine (IIRSA), en cours depuis 2000. L'initiative vise coordonner les actions des douze pays indépendants du sous-continent pour la connexion des réseaux de transports, énergie et télécommunications en échelle macro-régionale, avec l'objectif de faciliter l'intégration des marchés, mais aussi avec un discours post-néolibéral qui dénonce les disparités territoriales entre les différentes régions en Amérique du Sud.

Bien que correctement critiqué en raison de l'accent mis sur la catégorie spatiale d'axe d'intégration et de la centralisation du processus de prise de décision, la méthode de planification territoriale de l'IIRSA prend en compte le caractère multi-échelle des actions et des répercussions de l'intégration physique, suscitant des attentes en termes de représentation des régions périphériques. Dans ce sens, le présent travail compare les fonctions attribuées par le plan d'intégration physique sud-américain à deux sections de la frontière du pays : l'une au sud, entre Brésil et Uruguay, et l'autre entre Brésil, Pérou et Bolivie, comprenant l'état de l'Acre, dans la région nord du pays. On compare également des attentes et des répercussions du plan macro-régionale du point de vue local, identifiées lors de recherche sur terrain réalisée dans les deux sous-régions, contribuant pour le débat sur la capacité des régions frontalières de se bénéficier des interventions réalisées par le gouvernement central.

*Intervenant

Integración y cooperación en América del Sur: Del éxito a la crisis institucional

Valeria Arguello Castro * 1

¹ CENTRO DE INVESTIGACION Y CONSULTORIA SOBRE POBLACION Y MIGRACION –
Équateur

El 27 de agosto de 2018, la República de Colombia denunció el Tratado Constitutivo de la Unión de Naciones Suramericanas (UNASUR), acogiéndose al artículo 24 del mencionado Tratado, y notificó la decisión por escrito al depositario.

El retiro oficial de Colombia de esta organización multilateral se suma a las decisiones políticas desfavorables de los Estados miembros sobre el funcionamiento de la UNASUR. Desde enero de 2017, y una vez que el Secretario General Ernesto Samper concluyó su mandato, los miembros de la UNASUR no han podido consensuar en la elección de la autoridad que ejercerá la representación legal de la Secretaría General.

A menos de un año de la finalización del ejercicio de la Presidencia Pro Tempore del Estado Plurinacional de Bolivia, la evaluación es negativa respecto a las atribuciones que el Tratado le confiere al Estado boliviano. Los aspectos legales, funcionales y estructurales de la UNASUR dependen de los cambios de las voluntades políticas de los Estados.

Para comprender la devaluación de las relaciones multilaterales en Suramérica, es fundamental analizar la construcción del concepto de la integración política, el rol de la República Federativa de Brasil y la predominancia del concepto de soberanía en la región.

De acuerdo con Lorena Oyarzú en su artículo sobre la naturaleza de la integración regional: Teorías y debate, se demuestra como el derecho comunitario es la base de la integración regional. A partir de este concepto, en América del Sur, el sueño del modelo del prestigio de la integración se aleja. Mientras que el prestigio político brasileño se basaba en la soberanía de los Estados y en la autodeterminación de los pueblos, como elementos predominantes ante el proyecto de integración sudamericano. ¿Hasta qué punto la soberanía de los Estados arriesga la integración sudamericana?

*Intervenant

Les enjeux de l'espace transfrontalier du quotidien : le tourisme comme marqueur géopolitique de la frontière et de l'intégration territoriale en Patagonie (Chili-Argentine).

Sofia Perez Herrera * ¹

¹ École des hautes études en sciences sociales – Géographie-cités – France

Au-delà de l'intérêt de conservation de la biodiversité, les Etats profitent de la figure de parcs naturels pour exercer une domination territoriale et protéger leurs souverainetés. Cette stratégie a permis de remplir les anciens 'espaces vides' de la Patagonie. Au Chili, le Parc National Bernardo O'Higgins comprend plus de 3.500.000 hectares entre la côte de l'océan pacifique et la frontière avec l'Argentine, dont une grande partie corresponds à la mer de glace, rendant le parc très difficile à administrer et à visiter. Villa O'Higgins, petit village fondé par des pionniers, reste enclavé au bout de la Route Australe, entre le parc et la frontière avec l'Argentine. Parallèlement, en Argentine le Parc National Los Glaciares comprend 726.927 hectares. Le village El Chaltén était fondé à l'intérieur du parc comme une stratégie d'occupation territoriale, étant dans ses origines une base militaire consacrée à la sécurité frontalière. L'importance du tourisme pour le développement économique de la région, ouvre les portes aux lobbies politiques pour la construction de ponts et de routes afin d'améliorer la connectivité territoriale entre les deux pays. Aujourd'hui nous pouvons constater que la dynamique rigide des frontières internationales commence à trouver un nouvel esprit dans le contexte de la globalisation. Tel est le cas aussi le projet de parc transnational pour la paix entre le Chili et l'Argentine qui cherche à intégrer le Parc National chilien " Yendegaia " – aujourd'hui inaccessible pour les touristes – et le Parc National argentin " Terre de Feu ". Ces grands parcs frontaliers et le tourisme transfrontalier servent pour exemplifier notamment les paradoxes de la souveraineté, car au-delà des limites internationales démarquées et reconnues, le pouvoir de l'Etat n'est plus absolu sur le territoire, puis d'autres acteurs tels que les ONG et les fondations internationales de les 'éco-philanthropes' millionnaires rentrent en jeu. Ceci remet en question aussi la construction de ce qui est national et le sens géographique de la frontière dans le modèle westphalienne. L'étude de ces parcs naturels et les dynamiques territoriales tels que les formes d'habiter, les accords bilatéraux, et le tourisme, permet l'analyse d'un renouvellement de la notion de frontière envers l'intégration de la Patagonie.

*Intervenant

Análisis geopolítico de la exploración de petróleo en la frontera Colombia-Nicaragua

Ginneth Pulido Gómez *¹

¹ Universidade de São Paulo – Brésil

La frontera entre Colombia y Nicaragua se presenta como un escenario dinámico, caracterizado por una tensión entre ambos países a causa de su delimitación, tal región comprende el archipiélago de San Andrés, Providencia y Santa Catalina y su área adyacente en el mar Caribe occidental. Para resolver dicha controversia la Corte Internacional de Justicia en 2012 determinó que Colombia ejercía soberanía sobre el Archipiélago y delimitó nuevas fronteras en el mar, lo que modificó las áreas de usufructo de ambos países. Esta área se coloca en el panorama geopolítico global por dos motivos principales; primero su cercanía al canal de Panamá y al posible canal de Nicaragua, rutas estratégicas del comercio mundial, y segundo por el interés que ambos países demuestran en abrir concesiones de exploración/explotación de petróleo en el mar; en el marco de la crisis actual por la obtención de crudo, que se traduce en cambios del uso de las reservas de petróleo conocidas, las oscilaciones de los precios y los impactos socio-ambientales locales y globales generados por todas las etapas de aprovechamiento de este recurso. El presente artículo tiene por objeto discutir la vigencia de la exploración para la búsqueda de petróleo y su creciente interés en áreas *offshore* o fuera de costa, así como el análisis de las relaciones globales que se derivan.

*Intervenant

Les frontières maritimes de l'Atlantique sud-ouest, souverainetés nationales et frontières maritimes : quand le poisson devient-il argentin ?

Yvanne Bouvet *¹

¹ Géographie – Université de Brest – France

S'il semble difficile de transposer l'idée de frontières sur les espaces maritimes (Pancracio, 2010), il est encore plus difficile d'en parler comme des territoires. Pourtant certains Etats tentent de faire de l'océan un nouveau support de souveraineté et de cohésion nationale (Bellayer roille, 2011 ; Medina-Nicolas, 2009). En Amérique du sud, les rapports de force s'intensifient entre les Etats pour affirmer leurs frontières et s'approprier les mers, les ressources biologiques, les sols et les sous-sols, dans le contexte d'augmentation de la demande en produits de la mer et en hydrocarbures (Machado de Oliveira, 2009 ; Augé, 2014).

L'Atlantique sud-ouest, qui borde les littoraux du cône sud de l'Amérique, est un bel exemple de cette construction des frontières maritimes. Peut-il s'y construire une territorialisation des espaces maritimes et l'affirmation de frontières en pleine mer ? La question mérite d'être posée car en 2016, après des années de revendications autour des îles Malouines, et une guerre en 1982, l'Argentine a vu aboutir auprès de la commission du Droit de la mer de l'ONU, sa demande d'élargissement de sa ZEE à la largeur du plateau continental. Si cette décision confère de nouveaux droits à l'Argentine, elle lui confère aussi des responsabilités alors que la FAO , prône une utilisation raisonnée et soutenable des ressources halieutiques. Elle pose aussi aux pays riverains, la question de l'accès à la ressource halieutique, entre flottes nationales et droits de pêche concédés à des flottes étrangères, entre Rio de La Plata et Malouines.

La communication présentera la construction progressive des frontières maritimes et l'affirmation des différentes souverainetés en Atlantique sud-ouest, entre Argentine, Uruguay, îles Falkland et Grande-Bretagne. Puis, nous évoquerons les acteurs de l'exploitation des ressources marines à travers les rapports qu'entretiennent les Etats avec des investisseurs prompts à déplacer les barrières technologiques, géographiques et surtout géopolitiques pour satisfaire un marché en expansion. Pour conclure seront abordées les conséquences possibles que cette extension maritime de souveraineté fait peser sur l'environnement aux frontières extrêmes du continent, au-delà de l'exploitation touristique (Strobel & Tétart, 2007), notamment dans la préservation de l'Antarctique.

*Intervenant

North American Borders in Comparative Perspective: Parallels and Inequalities in an Era of Global Transition

Victor Konrad *¹, Correa-Cabrera Guadalupe *

2

¹ Carleton University – Canada

² George Mason University – États-Unis

A comparative analysis of North America's borders enables a better understanding of the distinct northern and southern borders and borderlands, and allows a more incisive assessment of the current state and future of North America. North America is both constructed and contradicted by its borders. Borders define a multiscalar complex of jurisdictional boundaries throughout the continent-international, state/provincial, regional, municipal, ward, and neighborhood. This is the North American border construct that intuitively cascades through distinctive multiscalar boundary complexes within each nation-state container. Yet, borders also cut across these lines at all scales to define political, cultural, economic and social boundaries between people according to their beliefs, values, wealth, race, ethnicity and other aspects of identity. With the advent of accelerated globalization, built upon advances in technology, communication and mobility, constantly shifting borders between people have emerged to challenge, and even to contradict, national border complexes as people align together or against each other along social, economic and cultural borders. People all across North America create different spaces of affiliation within these borders: "third" spaces of transition and hybridization (Mexico-US borderlands), and zones of like-mindedness ranging from stable ("bible belts") to ephemeral (crowd funding spaces). This study looks beyond the simply configured and distinct national boundaries that disguise an intricate, variable, multiscalar, and dynamic border complex, and calls for a new paradigm to approach bordering, borders and borderlands in North America. This approach engages with new concepts of flows, motion, process, imaginaries, multiscalarity and borderscapes, among others, to enlarge the perspective and the debate on North American borders. The approach embraces both the inequalities and the parallels in North American borders.

*Intervenant

Une frontière en quête de territoire : l'espace paraguayen de la Conquête à la Guerre du Chaco (1534-1935)

Paola Domingo * 1

¹ Institut de Recherche Intersite Études Culturelles – Université Paul-Valéry - Montpellier 3 : EA740 – France

Conquis par les Espagnols dans les années 1530-1540, le territoire paraguayen se confond dans un premier temps avec celui du Rio de la Plata, la plus grande province hispano-américaine jamais confiée par la Couronne de Castille à un particulier. Cette " Province Géante " fut pourtant rapidement démembrée au gré des nouvelles découvertes et de l'évolution des priorités politiques et économiques de la métropole. Moins d'un siècle après sa création, le Paraguay avait perdu près de la moitié de sa superficie initiale et la province fut maintenue par la Couronne dans le seul but de servir de bouclier contre les attaques indigènes et les incursions des *bandeirantes* brésiliens.

En 1811, en plein processus d'Indépendance de l'Amérique hispanique, le Paraguay refusa de s'allier à la Junte de Buenos Aires et forma son propre gouvernement. Conformément au principe du *l'uti possidetis juris* qui s'appliqua dans l'ensemble des jeunes républiques hispano-américaines, le territoire national devait correspondre à celui de son ancienne juridiction coloniale. Mais les prétentions argentines sur le Chaco boréal et la question de la libre navigation sur le Paraguay aboutirent à la Guerre de la Triple Alliance (1864-1870), qui se solda par la défaite cuisante du Paraguay, qui perdit une fois encore près de la moitié de son territoire.

Dans les années 1880, après qu'elle eut perdu son accès au Pacifique au bénéfice du Chili, la Bolivie commença également à faire valoir ses droits sur le Chaco, dans l'intention de rejoindre l'Atlantique *via* le Paraguay, le Paraná et le rio de la Plata. Commença alors une sorte de " pénétration silencieuse " de la région, qui se traduisit par l'établissement de fortins militaires de plus en plus près de la frontière paraguayenne. Malgré plusieurs tentatives de négociation pour résoudre ce nouveau litige frontalier, les deux nations finirent par s'affronter lors de la Guerre du Chaco (1932-1935), qui réintégra la région au territoire national paraguayen.

L'objectif de notre communication sera de retracer cette succession de modifications de l'espace paraguayen depuis l'époque coloniale jusqu'à la Guerre du Chaco, en analysant tout particulièrement les causes et les enjeux de ces constantes redéfinitions du territoire " national ".

*Intervenant

Entre el miedo y la piedade: los afetos en el gobierno de la Amazonia

Flavia Melo Da Cunha *¹

¹ Universidade de São Paulo – Brésil

Este trabajo propone la construcción de herramientas para el estudio de formas de gobierno en una parte de la región amazónica, en la triple frontera de Brasil, Perú y Colombia, desde la perspectiva analítica del género. Tratase de proponer un análisis generificado de políticas públicas en una región transfronteriza centrado en el estudio de formas de gobierno y afectos. Al observar un conjunto empírico bastante diverso que abarca políticas públicas de Defensa Nacional, Seguridad Pública y Protección Social implementadas en Brasil durante los últimos 15 años, la investigación etnográfica de larga duración ha revelado poderosas y persistentes imaginaciones políticas que actúan en la producción de territorios, de poblaciones y de formas de gobierno en la Amazonia. El estudio de esas formas ha provocado desplazamientos empíricos del que transcurren la proposición de nuevos caminos para la investigación sobre políticas de estado en la frontera en aquella parte de la región amazónica. Considerando los modos de complementariedad y oposición entre distintas configuraciones de las políticas públicas mencionadas, propongo un dispositivo dual de análisis compuesto por términos relationales cuyas propiedades y vínculos son perseguidos y descritos en esa comunicación: pena y peligro - afectos que actúan en el gobierno de la frontera amazónica de modo híbrido, tensado y complejo. Mi hipótesis es que la seguridad pública y la protección social se configuran como formas "espectaculares" y "ordinarias" de gobierno y que actúan, al mismo tiempo, tensadas y en cooperación, produciendo constantemente la actualización de imágenes y discursos y prácticas que reiteran la "piedad" y el "miedo" en la/de la Amazonia, afectos traducidos y materializados como crimen, corrupción, explotación, hambre y guerra.

*Intervenant

Fronteira Brasil / Bolivia: relaciones trabajadoras de explotación de mano de obra en la productividad de proteínas animal y vegetal

Alejandro Garcés * ¹

¹ Universidad Católica del Norte [Antofagasta] – Chili

El Estado de Mato Grosso presenta con opulencia en los escenarios nacional e internacional por el agronegocio en la producción de proteína animal y vegetal, mayor rebaño bovino y producción de soja (IBGE, 2018), los datos sugieren que el 9% de soja producidos en el mundo son de origen (Embrapa, Aprosoja 2018), pero ¿cómo ocurren las relaciones de trabajo? Los datos presentados por los medios de comunicación considerar sólo las tasas de productividades y exportaciones como para la Unión Europea, una productividad infinita imaginaria espacio del anuncio, este estudio investigó las relaciones en la región de la frontera oeste del municipio de Vila Bela de la Santísima Trinidad - Brasil (Comuna que posee uno de los mayores rebaños del estado y País, pero con casi la mitad de la población sobreviviendo con hasta medio salario mínimo brasileño, poco más de 100 Euros mensuales) y San Nicolás del Cerrito - Bolivia (una de las comunidades en la frontera y proporciona un gran contingente de trabajadores para las haciendas brasileñas). La encuesta realizada entre 2013 y 2018, con metodologías de observación participante y entrevistas semiestructuradas, reveló procesos y relaciones establecidas en esa fase de la cadena de explotación, irrigada por la violencia, estereotipos y opresión. Las relaciones de frontera ocurren en la modalidad informal con objetivos de maximizar las ganancias, donde la explotación humana de Bolivianos (adultos y jóvenes) son frecuentemente utilizados en el espacio brasileño en cadena productiva de agricultura y ganadería. Entre los oficios, el manejo de herbicidas para limpieza de pastos contra plantas espontáneas, las comunidades rurales de la frontera condicionan islas de oferta y mantenimiento de mano de obra barata, donde las condiciones de extranjeros en Brasil los adiestran a convivir sin derechos laborales, a convivir con vulnerabilidad a la salud y remuneración de valores inferiores. **PALABRAS CLAVE:** Frontera. Brasil / Bolivia. Relaciones laborales. Esclavitud moderna.

*Intervenant

La heterogeneidad de la frontera en Tarapacá: análisis de los mecanismos de control fronterizo en un contexto de movilidad histórica.

Romina Ramos * 1

¹ Universidad Arturo Prat – Chili

Debido a su carácter transfronterizo y de Zona Franca, la región de Tarapacá, ubicada en el norte de Chile, resulta ser una zona privilegiada para el intercambio económico desde el Centro Oeste Sudamericano hacia el mercado del Asia Pacífico, así como también para el tránsito de personas que habitan en la subregión andina. De hecho, con un 13,4% de la población extranjera, es actualmente la región con mayor proporción de migrantes en todo el país. Sin embargo, el contexto de movilidad humana histórica se contrapone con las políticas de frontera que se han implementado durante la última década en la región, y que operan desde la óptica que concibe a ciertas movilidades como objeto de control. Esta funcionalidad de la frontera logra dar cuenta de un **comportamiento heterogéneo** (Balibar, 2003; Mezzadra y Nielson, 2013b), permisivo para la movilidad de capitales pero restrictivo para la movilidad humana fronteriza. Consecuencia de estas lógicas es que el gobierno de las migraciones en la región establece un intenso sistema de sanciones en la población migrante, otorgando especial protagonismo a la expulsión. A partir de lo anterior, este trabajo da cuenta que el funcionamiento heterogéneo de la **frontera**, permite que se desplace hacia otros espacios, operando donde quiera que se ejerzan los controles selectivos o de seguridad nacional (Bigo, 2002; Deleuze, 2006,). Desde esta premisa se interpretará que la **securitización** del espacio fronterizo tarapaqueño, apoyada en el modelo económico neoliberal vigente, se construye a partir de mecanismos de control tendientes a restringir la movilidad a ciertos perfiles migratorios considerados de ‘riesgo’. Lo que pone en cuestión, para efectos prácticos, el funcionamiento de la frontera, las prácticas y narrativas que se despliegan en este espacio fronterizo.

*Intervenant

Dans le ciel du détroit de Floride. La frontière Cuba/États-Unis transformée et traversée par l'avion, de 1927 à nos jours

Etienne Morales * 1

¹ Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (IHEAL-CREDA UMR 7227) – Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL) – France

Le développement de l'aviation civile après la Seconde Guerre mondiale a fait de l'avion le principal mode de transport pour entrer et sortir de Cuba. Interroger la frontière entre Cuba et la puissance états-unienne à l'aune des mobilités et des circulations aériennes permet à la fois d'ouvrir la boîte noire de ces espaces frontaliers encore peu connus que sont le ciel et les aéroports, et d'observer la dernière cicatrice de la guerre froide dans les Amériques en train de se refermer. Des premiers vols de la *Pan American Airways* entre Key West et La Havane en 1927 aux vols touristiques et affinitaires entre la Floride et la *mayor de las Antillas* qui ont repris en 2016, il convient de comprendre comment les flux aériens autour de ce carrefour des Amériques et des Caraïbes ont été modifiés par les politiques de blocus, en prenant en compte les séquences d'ouverture et de fermeture depuis les années 1960. Tourisme, transport de marchandises, trafic de drogues, migrations de masse, exils politiques, détournements d'avion, terrorisme, fichage aéroportuaire, c'est une grande variété de phénomènes transfrontaliers qui sont concernés par la connexion aérienne de Cuba et des États-Unis au XX ème transfigurée par la révolution cubaine de 1959. Il s'agira dans cette communication d'étudier les temporalités et les acteurs de ces franchissements de frontière (individus, compagnies aériennes, États...) ainsi que les dispositifs spatiaux qui les accompagnent et les contrôlent, et les impacts induits sur les territoires concernés

*Intervenant

Fronteira Brasil / Bolivia: relaciones trabajadoras de explotación de mano de obra en la productividad de proteínas animal y vegetal

Denildo Da Silva Costa *¹, Denildo Da Silva Costa Costa *

2

¹ UNEMAT – Brésil

² Universidade do Estado de Mato Grosso – Brésil

El Estado de Mato Grosso presenta con opulencia en los escenarios nacional e internacional por el agronegocio en la producción de proteína animal y vegetal, mayor rebaño bovino y producción de soja (IBGE, 2018), los datos sugieren que el 9% de soja producidos en el mundo son de origen (Embrapa, Aprosoja 2018), pero ¿cómo ocurren las relaciones de trabajo? Los datos presentados por los medios de comunicación considerar sólo las tasas de productividades y exportaciones como para la Unión Europea, una productividad infinita imaginaria espacio del anuncio, este estudio investigó las relaciones en la región de la frontera oeste del municipio de Vila Bela de la Santísima Trinidad - Brasil (Comuna que posee uno de los mayores rebaños del estado y País, pero con casi la mitad de la población sobreviviendo con hasta medio salario mínimo brasileño, poco más de 100 Euros mensuales) y San Nicolás del Cerrito - Bolivia (una de las comunidades en la frontera y proporciona un gran contingente de trabajadores para las haciendas brasileñas). La encuesta realizada entre 2013 y 2018, con metodologías de observación participante y entrevistas semiestructuradas, reveló procesos y relaciones establecidas en esa fase de la cadena de explotación, irrigada por la violencia, estereotipos y opresión. Las relaciones de frontera ocurren en la modalidad informal con objetivos de maximizar las ganancias, donde la explotación humana de Bolivianos (adultos y jóvenes) son frecuentemente utilizados en el espacio brasileño en cadena productiva de agricultura y ganadería. Entre los oficios, el manejo de herbicidas para limpieza de pastos contra plantas espontáneas, las comunidades rurales de la frontera condicionan islas de oferta y mantenimiento de mano de obra barata, donde las condiciones de extranjeros en Brasil los adiestran a convivir sin derechos laborales, a convivir con vulnerabilidad a la salud y remuneración de valores inferiores. **PALABRAS CLAVE:** Frontera. Brasil / Bolivia. Relaciones laborales. Esclavitud moderna.

*Intervenant

La Migración de Retorno Ecuatoriano y sus realidades a partir de la Ley Orgánica de Movilidad Humana

Valeria Arguello Castro * 1

¹ CENTRO DE INVESTIGACION Y CONSULTORIA SOBRE POBLACION Y MIGRACION –
Équateur

El proceso migratorio de retorno voluntario o forzado tiene implicaciones importantes para los países de origen de los migrantes. Para comprender la dinámica de los movimientos migratorios en América Latina es urgente analizar los flujos de retorno desde un enfoque de políticas públicas. Actualmente, son pocos los países latinoamericanos que han reflexionado sobre las políticas o normas para regularizar los flujos migratorios de retorno.

En el caso ecuatoriano, la Constitución vigente marca un punto de inflexión en el marco jurídico relativo a la migración, considerando el "principio de ciudadanía universal y la libre movilidad de todos los habitantes del planeta" (Artículo 416). A partir de 2009, el Estado diseñó programas de asistencia, protección y retorno dirigido a la comunidad ecuatoriana en el exterior.

De igual manera, en febrero de 2017 entró en vigor la Ley Orgánica de Movilidad Humana que incluye un capítulo referente a las personas ecuatorianas retornadas y once artículos relativos a sus derechos. Según los datos del Ministerio de Relaciones Exteriores y Movilidad Humana, en septiembre de 2018, alrededor de 13.8 mil ecuatorianos están registrados en el sistema en calidad de retornados.

Para comprender la migración de retorno integral contemporánea es preciso investigar desde un enfoque multidisciplinario: Psicosocial, político-legal y de emprendimiento laboral, durante un período de desaceleración de la economía ecuatoriana.

*Intervenant

La transformation des flux migratoires aux frontières Nord et Sud du Mexique

Marie-Laure Coubès *¹

¹ El Colegio de la Frontera Norte – Mexique

Cette communication a pour objectif de présenter de façon comparative les mouvements migratoires et transfrontaliers aux frontières Nord et Sud du Mexique. Basée sur les résultats des enquêtes de migrations aux frontières nord et sud du Mexique, Emif Norte et Emif Sur, elle mobilise une perspective démographique pour analyser les flux migratoires des 15 dernières années. La migration des mexicains aux Etats-Unis, massive, fréquemment circulaire ou temporaire de migrants sans-papier, passe principalement par la frontière terrestre entre les deux pays. Dans cet espace, du côté mexicain, une expérience originale d'enquête des flux migratoires a lieu depuis 25 ans, et a été reproduite à la frontière sud du pays pour observer la migration des centroaméricains vers le Mexique et les Etats-Unis de façon continue depuis bientôt 15 ans (www.colef.mx/emif). Enquêtes ouvertes à un large public, elles produisent aujourd'hui une information précieuse pour la connaissance précise des flux migratoires du Mexique et d'Amérique Centrale dans le contexte actuel de grande incertitude liée à la politique des Etats-Unis.

La migration mexicaine "*indocumentada*" a fortement diminué depuis la crise économique de 2008 et l'instauration d'une politique répressive du gouvernement américain basée sur la contention des flux à la frontière et la détention des migrants sans papier à l'intérieur des Etats-Unis. Si bien qu'on assiste aujourd'hui à une baisse d'intensité de toute la dynamique migratoire entre Mexique et Etats-Unis (Calva et Coubès, 2017). Cependant ce ralentissement ne touche pas les personnes d'Amérique centrale, particulièrement du triangle nord d'Amérique centrale qui fuient les situations de violence et insécurité de leurs pays. On observe donc une intensité et diversité migratoires à la frontière sud qui inclut les circulations transfrontalières de guatémaltèques qui vont travailler au Mexique, les mobilités temporaires et les migrations de transit des centroaméricains et autres nationalités, dont on soulignera l'hétérogénéité des routes et des conditions de la traversée du Mexique en fonction des différentes nationalités des migrants.

*Intervenant

Border Imaginaries in the Americas

Astrid M. Fellner * ¹

¹ Saarland University [Saarbrücken] – Allemagne

Borders, as many critics have shown, should not only be grasped in the sense of a geo-political line but as cultural signifiers that mark specific modes and histories of being, thinking, doing, making sense and sensing. In thinking from the trope of *bordertextures*, my paper seeks to delineate a concept whose genealogy is rooted in conceptualizations of the border as a hybrid zone of inter-woven and continuous existences, rather than a line of dialectical antagonism between mutually exclusive positions. Analyzing visual expressions by recent border artists, I will show how borders can be thought of as textures: complex and multi-dimensional assemblages woven of numerous threads, such as politics, economy, cultural practices, racial, sexual and other discourses, which combine and intersect to create a trans-national continuum on both sides of the border.

By way of illustration, I will look at the aesthetics of the artist Tatiana Parcero, who has created powerful images in which she integrates anatomical drawings, codices, colonial and astrological maps with images of the body. Her work explores how shifting geographic borders limit and violently redefine notions of home, identity and belonging. Relying on her body, which is marked by the trauma of colonialization, and making use of spatiality, geography and maps as ways to perform the movements of the body, Parcero's art articulates borders as highly diverse forms of transgressions and movements, of in-between spaces, crossings, and zones of weaving patterns. Using performance as my methodological lens that enables me to look at the faultlines that borders create in the dominant cultural imaginary, I want to show how embodied aesthetic practices that carry within them subaltern knowledges produce border imaginaries. As I see it, border imaginaries encompass forms of knowledge that are not institutionalized but which emerge as what Walter Mignolo calls "border thinking" in the fissures of dominant discourses of colonialism and imperialism. In insisting on interwoven and trans-border constellations whose analysis cannot be separated from questions of corpo-realities, I will show that Parcero's artwork offers a powerful corporeal cartography that produces textured images of borders.

*Intervenant

Cuba, nouvelle frontière?

Janice Argaillot * 1

¹ Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4) – Université Stendhal - Grenoble 3 : EA7356, Université Grenoble Alpes – ILCEA4 - Université Grenoble Alpes UFR Langues étrangèresCS 40700 - 38058 GRENOBLE CEDEX 9, France

Cette communication se propose d'interroger la place de Cuba dans le monde, et plus précisément son éventuelle situation de nouvelle frontière d'un monde en reconfiguration. En effet, si on a souvent placé l'Ile au ban des Nations, ou si on a pu la présenter comme un satellite de l'URSS, sa position géographique lui confère en réalité un rôle géostratégique dont elle ne s'est jamais départi.

Ainsi, Cuba a su se jouer d'un isolement produit en partie par l'insularité, et malgré son relatif isolement politico-diplomatique sur la scène internationale, la Révolution cubaine a-t-elle toujours su garder de solides contacts avec l'extérieur, contacts qui ont évolué de différentes manières et sont d'autant plus importants depuis la disparition du camp socialiste.

Nous nous demanderons ainsi quelle est la place de Cuba sur l'échiquier politique mondial actuel. Il sera bien évidemment intéressant pour ce faire d'aborder la fin du " virage à gauche de l'Amérique Latine " et la façon dont elle a été évoquée ou tue dans les discours du gouvernement cubain.

Nous chercherons également à comprendre les liens entre territoires, identité et culture. N'a-t-on pas dit de Miami qu'elle était une nouvelle frontière cubaine? Partant, sans prétendre à une étude exhaustive des politiques migratoires cubaines depuis 1990 ainsi que de celles des principaux pays de destination des Cubains qui quittent l'Ile, l'un de nos axes de recherche se fondera sur une question : le territoire culturel recréé par les émigrés cubains repousse-t-il les frontières de l'Ile?

Enfin, nous chercherons à savoir si Cuba est toujours une frontière idéologique, et nous montrerons que les récentes évolutions des liens politiques et diplomatiques entre le gouvernement révolutionnaire et celui des Etats-Unis n'est pas anodin. Nous interrogerons alors les notions d'extraterritorialité ou d'exterritorialité, fondamentales lorsque l'on parle d'un territoire comme Guantánamo ou de l'embargo-blocus auquel l'Ile est toujours soumise.

*Intervenant

Négocier un accès souverain à la mer : le cas de la Bolivie face au Chili devant la Cour internationale de justice

Victor Audubert * 1

¹ Centre de Recherche sur les Actions Locales (CERAL) – Université Sorbonne Paris Cité (USPC), université Paris 13 : EA3968 – UFR Droit et Sciences Politiques et Sociales, Université Paris 13, 99 avenue Jean-Baptiste Clément, F-93430, Villetaneuse., France

La Bolivie, État indépendant depuis 1825, a vu son territoire national diminuer de moitié, passant de 2 363 769 km² à 1 265 188 km². L'une des pertes majeures de la Bolivie est son littoral et l'accès à l'océan pacifique au profit du Chili durant la Guerre du Pacifique. Dès 1879, la défaite de la Bolivie est certaine, mais le règlement des conflits va prendre plusieurs années. Suite au cessez-le-feu décrété en 1884, le " Traité de paix, d'amitié et de commerce " de 1904 marque la fin définitive de la guerre.

Cependant, depuis le début du XXe siècle, la Bolivie n'a eu de cesse de demander à son voisin chilien un accès souverain à l'océan pacifique. La question de l'accès à la mer est déterminante pour la Bolivie[1], et fait d'ailleurs l'objet d'une disposition particulière dans la Constitution bolivienne de 2009 :

L'État bolivien déclare son droit irrévocable et imprescriptible sur le territoire qui lui donne accès à l'Océan Pacifique et son espace maritime. La solution effective au différend maritime à travers des moyens pacifiques et le plein exercice de la souveraineté sur ledit territoire constituent des objectifs permanents et irrévocables de l'État bolivien[2].

Surtout, depuis l'élection d'Evo Morales le 21 décembre 2005, la question de l'accès à la mer est devenue prioritaire dans l'agenda diplomatique bolivien[3]. La diplomatie bolivienne est très offensive, et a décidé de porter cette revendication devant la Cour internationale de justice (CIJ), sortant la revendication maritime du champ bilatéral. Le 26 septembre 2015, la CIJ s'est déclarée compétente pour traiter du différend entre la Bolivie et le Chili. Les deux parties ont eu l'occasion d'exprimer leurs arguments durant le mois d'avril 2018 devant la CIJ ; cette dernière devrait rendre ses conclusions début 2019. À ce litige s'ajoute celui relatif aux eaux du Silala et porté cette fois par le Chili ; les mémoires devront être déposées devant la CIJ le 3 juillet 2018.

Nous proposons, dans cette communication, de revenir sur l'historique de ce différend territorial, avant d'étudier d'un point de vue juridique le litige qui oppose les deux parties et le développement de la procédure devant la CIJ depuis 2015. La date du colloque (juin 2019) nous permettra d'analyser la décision rendue par la CIJ et les conséquences juridiques et politiques possibles pour la Bolivie et le Chili.

PERRIER BRUSLÉ Laetitia. " La Bolivie, sa mer perdue et la construction nationale ", *Annales de géographie*, vol. 689, no. 1, 2013, pp. 47-72.

*Intervenant

"El Estado boliviano declara su derecho irrenunciable e imprescriptible sobre el territorio que le dé acceso al océano Pacífico y su espacio marítimo. La solución efectiva al diferendo marítimo a través de medios pacíficos y el ejercicio pleno de la soberanía sobre dicho territorio constituyen objetivos permanentes e irrenunciables del Estado boliviano", article 267 de la CPE de 2009.

AUDUBERT Victor, GARCIA Jean-René, " La Bolivie d'Evo Morales : territoire, identité et diplomatie ", *Diplomatie*, n°85, mars-avril 2017, pp. 26-30.

Les îles Malouines et l'Argentine : construction et déconstruction d'une frontière.

Marc Fourches * 1

¹ Université Clermont Auvergne – EHIC – France

Les îles Malouines et l'Argentine : construction et déconstruction d'une frontière.
Marc Fourches, Université Clermont Auvergne (UFR LCC, EHIC)

Le Royaume-Uni et l'Argentine sont en conflit au sujet de la souveraineté sur l'archipel des Malouines, territoire d'outre-mer britannique dans l'Atlantique Sud. Ce différend s'est transformé en guerre ouverte en 1982 lorsque la junte militaire argentine a décidé d'occuper militairement les îles, provoquant une réaction forte du gouvernement de Margaret Thatcher.

À partir de la fin des années 80, les relations seront restaurées, sans toutefois que la question de fond de la souveraineté ne soit tranchée. L'arrivée au pouvoir de Nestor puis de Cristina Kirchner à la présidence de l'Argentine marquera une rupture dans le processus de détente et le début d'une période où la *Cuestión Malvinas* devient ou rdevient un élément majeur du discours politique intérieur et extérieur. En parallèle, un référendum organisé dans les îles confirmera la volonté des habitants de maintenir le *statu quo*.

Si l'insularité simplifie considérablement la délimitation physique entre l'archipel et le continent, elle n'élimine ni la question d'autres délimitations (zone maritimes par exemple) ni celle des frontières symboliques (visas, zone téléphoniques, etc.). L'affirmation par l'Argentine de sa souveraineté se traduit par une volonté d'effacer autant que faire se peut ces frontières symboliques pour réunifier virtuellement l'archipel au reste du territoire dans le cadre d'un puissant nationalisme territorial (Escudé, 1988). Cette volonté se décline dans des politiques officielles, s'appuyant sur les outils du nationalisme décrits par Anderson (Anderson, 1991), tels les musées ou les cartes, mais également sur un nationalisme du quotidien (*Banal nationalism*, Billig, 1995). Les habitants des îles, au contraire, souhaitent marquer une forte différentiation envers l'Argentine en maintenant et renforçant ces frontières symboliques. En parallèle, ils semblent s'orienter vers la définition d'une identité propre, en refusant de se voir comme seulement britanniques.

La communication présentera les enjeux et les modalités de la délimitation de ces frontières symboliques. Plusieurs exemples pourront faire l'objet d'une analyse : question du déminage, délimitation des zones maritimes, toponymie, etc. Elle se concentrera sur les années récentes, riches en initiatives diplomatiques et politiques visant à construire et déconstruire ces frontières.

*Intervenant

Nostalgie de la lumière, de Patricio Guzmán : quels langages filmiques pour quelles frontières ?

Julien Joly * 1

¹ Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 – ED 267 – France

Une frontière représente un lieu géographique mouvant, dynamique, où le passage est incessant. Elle sépare, en délimitant des zones culturelles où se racontent d'autres hier. Elle est un lieu d'autorités, mais aussi d'espérances, de rêves. La frontière est une limite symbolique où les identités doivent être justifiées. Ce lieu témoigne du passé, de l'arbre des possibles d'un passé qui ne passe pas. La frontière illustre les complexités temporelles qui traversent l'histoire. Chacune d'entre elles est unique, de par la composante historique qui la définit. Les cas américains, de par leurs caractéristiques particulières, participent à renouveler les approches et réflexions, notamment dans notre époque actuelle, où l'échelle nationale est fragilisée.

Je souhaite montrer comment frontières et images s'embrassent, par le biais du cinéma de Patricio Guzmán, réalisateur chilien reconnu comme une des références de l'art documentaire depuis les années 1970. Le cas chilien illustrera la manière dont les ressources audiovisuelles procurent reliefs, incarnations et métaphores, grâce au long-métrage *Nostalgie de la lumière* (2010). Ce film met en avant le désert d'Atacama, qui marque la frontière nord du Chili : en explorant les formes artistiques qu'elle revêt grâce à Patricio Guzmán, s'ouvre une perspective originale pour songer, (re)définir ce lieu de mémoires, dans une société marquée par l'oubli et les traumatismes liés à dix-sept années de dictature. Comment l'artiste s'empare de ces frontières, géographiques, spatiales, identitaires, mémoriales et temporelles, pour bousculer les inerties chiliennes ?

Nostalgie de la lumière dévoile une frontière géographique, mais aussi celle entre ciel et terre, menant à des temporalités et appréhensions multiples de l'existence humaine. Avec ses identités, ses évolutions. Qu'est-ce que ce film dévoile sur la notion de "frontière" (pour le Chili et plus largement) ? C'est ce que je me propose de présenter, grâce aux horizons immenses, intenses, que possèdent les ressources audiovisuelles.

Biobibliographie :

Julien Joly est Docteur en Études cinématographiques (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle). Son travail de thèse, intitulé " Le cinéma de Patricio Guzmán. Histoire, mémoires, engagements : un itinéraire transnational " (qui donnera lieu à une prochaine publication) interroge les rapports entre études cinématographiques et sciences sociales, en se focalisant sur les interactions entre arts, histoire, mémoires, perspectives pédagogiques. Ses champs de recherche concernent principalement les circulations d'objets culturels variés, ainsi que les contextes et réseaux qu'ils mobilisent, dans des perspectives transnationales (notamment entre Amériques et Europe).

*Intervenant

El distrito de Villa el Salvador: una frontera socio-cultural vibrante en Lima

Natividad Ferri * 1

¹ Equipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS) – Université de Caen Normandie : EA4254 – Esplanade de la Paix, CS 14032, 14032 Caen cedex 5, France

La colonización española y el posterior periodo republicano modularon en el Perú la formación de una frontera social y cultural que separó dos espacios divergentes, hasta bien entrado el siglo XX. Determinaron la formación de un espacio urbano, claramente implantado en zonas del litoral; símbolo del progreso, y sede del poder político y económico, éste era el espacio privilegiado del hombre blanco-europeo. Determinaron también la configuración de un espacio rural donde el "indio" quedó relegado a un segundo plano que lo dejaba en una situación de dependencia económica y social.

A partir de 1960, tras la explosión demográfica que experimentaba el país, muchos campesinos indígenas procedentes de las regiones andinas tuvieron que abandonar sus hogares por la presión que ejercía el aumento de su población sobre las tierras cultivables. Su destino era sobre todo Lima, donde poco después de llegar ocuparon terrenos y construyeron "barriadas" en la periferia. Estos "invasores", imbuidos de un bagaje cultural heredado de la época prehispánica, introdujeron en el espacio urbano ciertas prácticas andinas comunitarias marcadas principalmente por el uso de relaciones de ayuda mutua y de reciprocidad. Desde entonces, la antigua frontera que tradicionalmente había separado el espacio urbano de cultura europea y el espacio rural de cultura andina , se desplaza al interior de la capital.

Este trabajo propone un análisis crítico de la formación y funcionamiento de una nueva frontera social y cultural originada por la migración masiva del campesino indígena en la ciudad de Lima. Para ello estudiaremos cómo la población andina logra adaptar diferentes procedimientos comunitarios en la barriada limeña de Villa el Salvador, trasladando al espacio urbano elementos culturales reservados tradicionalmente al área andina. También analizaremos cómo esta frontera se vuelve cada vez más porosa como consecuencia de la interacción del migrante indígena con la sociedad criolla del resto de Lima.

*Intervenant

Bordering the European Union in the Americas: Geographies of outermost regions and other territories with special relations with the European Union and its Member States

Virginie Mamadouh * 1

¹ Université d'Amsterdam – Pays-Bas

EU Overseas Countries and Territories (OCT) and Outermost Regions (OMR) are territories associated with the European Union (EU) and its Member States well beyond the limits of the European continent. Many of them are located in the Americas – or nearby waters. In European Studies and political geography these territories are rarely studied, possibly because they represent very small areas and small populations, but also because they are often represented as territorial anomalies and odd colonial legacies. Nonetheless these are fascinating locales to study the interaction between politics and geography, territorialization and more specifically Europeanization. This paper engages more specifically with bordering processes in and around these territories (most of them islands with the exception of French Guiana) as well as cross-border cooperation and macroregional integration in which they are involved or related (such as NAFTA, Caricom, Mercosur). First it analyzes the representations of these territories (and their diversity) in EU discourse and the representation of the EU in local discourses. Second, it reviews the diversity of the arrangements involved with their Member States and the European Union (regarding for example citizenship, mobility, monetary policies and trade agreements). Third it discusses border and cross-border processes for different territories (in the light of their arrangements with the Member State to which they relate and the EU and their location - Caribbean, North America, South America). Finally it considers the potential consequences of the Brexit for territories linked to the UK in the Caribbean and the South Atlantic and how it might affect relations between regional organizations and the EU.

*Intervenant

”Post-conflit” en Colombie et sécurisation de la frontière avec le Venezuela

Charles Capela *¹

¹ Langues et Cultures Européennes – Université Lumière - Lyon 2 : EA1853 – France

Depuis la signature de l'accord de paix entre le gouvernement et les FARC fin 2016 en Colombie, on observe que la reconfiguration des rapports de force faisant suite à la démobilisation de la guérilla entraîne une dynamisation des activités criminelles dans les régions frontalières avec le Venezuela, entretenant la fréquence des tensions entre les deux États. Tandis que les organisations illégales se renforcent à la faveur de la dissymétrie grandissante des niveaux de richesse et de stabilité de part et d'autre de la frontière, la mobilisation des nombreux acteurs s'y disputant le contrôle des espaces et des ressources situe ainsi ces régions parmi les plus affectées par la violence politique et criminelle en Amérique latine.

C'est pourquoi, dans un contexte de post-conflit en Colombie où les nouveaux enjeux stratégiques amènent les Forces Armées à reconsiderer leur rôle dans l'entreprise d'intégration de l'État-Nation, la sécurisation des départements frontaliers avec le Venezuela – périphéries historiquement marginalisées pour une bonne part d'entre eux –, est devenue l'une des principales missions assignées aux militaires par le président Santos. Mais au regard des fondements de l'ordre démocratique que l'on cherche à pérenniser, s'il est assez classique pour une armée de défendre la sécurité nationale par la surveillance des limites du territoire, le fait que cette présence accrue de soldats tienne à la lutte contre le crime organisé transnational et les divers flux illégaux qu'il alimente pose la question de la militarisation des pratiques sécuritaires, et des effets de cette dernière sur la légitimité des pouvoirs publics et sur l'efficacité de leur stratégie de neutralisation des menaces dites hybrides.

Considérant les incidences de la situation au Venezuela sur les niveaux de sécurité de l'autre côté de la frontière, l'analyse portera sur l'usage qui en est fait par le gouvernement colombien, tant pour la consolidation des acquis politiques et sécuritaires à l'échelle nationale, qu'au plan international, alors que la Colombie se place comme pivot géopolitique régional.

*Intervenant

Dispositifs de sécurisation à Douglas, Arizona : quelles conséquences pour les résidents locaux ?

Cléa Fortuné * 1,2

¹ ED 514 – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 – France

² CREW - Center for Research on the English-speaking World - EA 4399 – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : EA4399 – France

Depuis une trentaine d'années, les chercheurs observent le phénomène de " rebordering " entre le Mexique et les Etats-Unis (Andreas, 2003 ; Herzog, 2015). La ville frontalière de Douglas en Arizona ne fait pas exception. A la fin des années 1990, dans le but de stopper les flux migratoires et le trafic de drogue, un mur a été construit pour séparer Douglas de sa ville voisine mexicaine Agua Prieta (Sonora). Ce mur a été renforcé par la mise en place de mesures de sécurisation technologiques et humaines en constante évolution. Comment les habitants de Douglas vivent-ils avec cette frontière sécurisée ? Le mur imposé par le gouvernement fédéral reflète-t-il l'état d'esprit local ? Quel est l'impact de l'appareil de sécurisation à la frontière sur les habitants et sur la coopération historique transfrontalière ? Lors de cette intervention, je parlerai du contexte de la sécurisation de la frontière et des différentes étapes de la construction du mur à Douglas. Nous verrons que les différentes mesures de sécurité ont des conséquences sur les relations historiques culturelles et économiques qu'entretiennent Douglas et Agua Prieta. Enfin, nous apporterons une analyse de la définition de la sécurité perçue par les habitants grâce aux enquêtes de terrain que je suis en train de réaliser : les enjeux de politique intérieure à l'échelle nationale sont-ils les mêmes que les enjeux locaux perçus par les résidents de Douglas ? La sécurité accrue au niveau fédéral n'engendre-t-elle pas des formes d'insécurité au niveau local ?

*Intervenant

La frontière entre le Mexique et le Guatemala, une frontière " poreuse " ?

Jean Clot * 1

¹ Pacte, Laboratoire de sciences sociales – Université Pierre Mendès France - Grenoble 2, Université Joseph Fourier - Grenoble 1, Sciences Po Grenoble - Institut d'études politiques de Grenoble, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5194, Université Grenoble Alpes – France

Depuis la fin des années 1990, la frontière entre le Mexique et le Guatemala a progressivement gagné en visibilité dans les médias et discours politiques, non seulement dans les pays concernés, mais également aux États-Unis ou encore en Europe, visibilité qui s'est accrue suite aux diverses " crises " migratoires des cinq dernières années au Mexique : celle des mineurs non accompagnés en 2014, celle des migrants cubains en 2015, celle des migrants haïtiens en 2016, ou encore celle des " caravanes de migrants " en 2018.

Effectivement, le fait que cette frontière soit davantage présente dans les programmes et communiqués émanant des gouvernements (mexicain, guatémaltèque et nord-américain notamment), dans les rapports d'institutions internationales, ainsi que dans les grands médias, est étroitement lié à l'intensification des migrations internationales d'Amérique centrale vers les États-Unis.

Si l'on examine les différentes manières de définir la frontière entre le Mexique et le Guatemala dans les discours officiels et la presse, force est de constater qu'une caractéristique est fréquemment mise en avant dans une pluralité de sources d'information: celle de sa " porosité ". Qu'elle soit " historiquement poreuse " (Martínez & Castillo, La Jornada, 2014 ; Crisis Group, 2016), " dramatiquement poreuse " (El Universal, 2010 ; Ordaz, El País, 2010), " énormément poreuse " (Instituto Nacional de Migración, 2005), ou encore " extrêmement poreuse " (Semple, The New York Times, 2018), l'association entre la frontière mexicano-guatémaltèque et la porosité paraît presque inévitable.

Il s'avère en effet que cette notion s'est progressivement imposée dans la terminologie de divers domaines en lien avec les migrations et frontières : politique, médiatique, institutionnel ou encore académique, si bien qu'elle semble reconnue, admise, et en quelque sorte, aller de soi. Cependant la notion est-elle réellement neutre et descriptive ou pourrait-elle véhiculer des valeurs et idées géopolitiques ? Est-elle plus qu'une simple analogie et un emprunt au lexique des sciences physiques dont elle est issue ?

Après avoir brièvement dressé un panorama contextuel, nous nous arrêtons sur la notion en question, examinons son origine, ses acceptations et implications, puis proposons une réflexion, à savoir si la " porosité " ne pourrait pas constituer davantage une construction sociopolitique plutôt qu'un état de fait.

*Intervenant

Liste des auteurs

- Andrade García, David, 2
Argaillot, Janice, 23
ARGUELLO CASTRO, VALERIA, 9, 20
Audubert, Victor, 24
BOUVET, Yvanne, 12
Cagliari, Bruna Bianchi, 6
capela, charles, 30
CARGNIN, Antonio, 4
Caye, Luisa Amato, 6
Clot, Jean, 32
COSTA, DENILDO DA SILVA COSTA, 19
Coubès, Marie-Laure, 21

Da Silva Costa, Denildo, 19
Domingo, Paola, 14
Dorfman, Adriana, 6

Favier, Irène, 3
Fellner, Astrid M., 22
ferri, natividad, 28
Figueiredo Scheibe, Eduarda, 8
Fortuné, Cléa, 31
Fourches, Marc, 26
Froehlich, Cátia, 6

Garcés, Alejandro, 16
Guadalupe, Correa-Cabrera, 13

Joly, Julien, 27

Kauffer, Edith, 2
Konrad, Victor, 13
Kurowska-Pysz, Joanna, 4

LEBLOND, Christian, 7
Lemos, Bruno, 4
Leobeth, Thaís, 6

Mamadouh, Virginie, 29
Mazer, Dulce, 6
Mejía González, Ludivina, 2
MELO DA CUNHA, FLAVIA, 15
Morales, Etienne, 18

PEREZ HERRERA, Sofia, 10
Prestes, Vithor Amaral, 6
Pulido Gómez, Ginneth, 11
RÜCKERT, ALDOMAR, 4
Ramos, Romina, 17
Rocha, Rafael Port da, 6
Romio, Silvia, 3